

L'ART DE L'EXTORSION: COMMENT NYU EXTORQUE DES MILLIARDS DE NOS
ÉTUDIANTS - ET OÙ VA CET ARGENT

LE LIVRE NOIR DE NYU SOUS SEXTON

6 juin 2015

Original: NYU Faculty Against the Sexton Plan
Traduction française: Yvan Ung
Université du Minnesota-Twin Cities
Département de physique
ungxx031@umn.edu

Table des matières

Préambule	2
Avertissement	2
Citations	2
1 Première partie : La Grande Extorsion : La ponction financière sans relâche de NYU	3
1.1 Le mythe	4
1.2 Les faits	4
1.3 Comment NYU attire plus d'étudiants payants	5
1.4 "On sait tous que NYU est assoiffé d'argent"	7
1.5 Les frais de scolarité qui montent en flèche	8
1.6 "À L'AIDE!"	8
1.7 Les petits caractères : comment NYU empêche encore plus que ce qu'on nous a dit	9
1.8 Une vache à lait à l'international	10
1.9 Qu'est-ce que les étudiants paient <i>pour</i> exactement ?	10
1.10 L'opacité intentionnelle (1)	11
1.11 Le fardeau (essentiellement caché) de l'assurance-santé de NYU	12
1.12 Le vol de janvier de NYU	13
1.13 Les coûts cachés de NYU	14
1.14 La devise officieuse de NYU : " <i>Caveat emptor</i> "	15
1.15 L'opacité intentionnelle (2)	15
1.16 Vous obtenez ce que vous payez pour - mais qu'est-ce que c'est ?	16
1.17 Des frais non mentionnés par le bureau des finances	17
1.18 Dépôts non-remboursables	18
1.19 Le Global Network University	18
1.20 Le "vol total" par NYU	19
1.21 Échange forcé	21
1.22 Une note sur l'aide financière de NYU	22
1.22.1 Comment NYU saigne ses étudiants les plus pauvres	22
2 Deuxième partie : Des milliards dépensés sur l'immobilier alors que les étudiants dorment sur des bancs	23
2.1 NYU achète des propriétés dans NoHo après tout	23
2.2 Le trou d'argent de NYU à Lafayette et la 4e Rue ouest	24
2.3 NYU croît (et croît) à Brooklyn	25
2.4 Le complexe médico-industriel de NYU sur la Première Avenue	27
2.5 Dans le portfolio de NYU, il y a plusieurs manoirs	28

3	Troisième partie : Où coule l'argent à NYU : Des millions dépensés sur des cadres alors que les étudiants cherchent de la nourriture	29
3.1	Comment le recteur Sexton peut être "gravement sous-payé"	30
3.2	Encore plus de millions drainés vers le haut	30
3.3	Des millions gaspillés sur la gestion - pour obtenir quoi?	32
3.4	Et ce n'est pas tout...	33
3.5	Ce qui se cache là-dessous	34
	Conclusion : Ce que NYU doit à nos étudiants (et à nos familles)	34

Préambule

Avertissement

Cet ouvrage est une traduction française d'un document rédigé par le groupe **NYU Faculty Against the Sexton Plan**, dont sa traduction mot pour mot serait *L'art de l'extorsion : comment NYU extorque des milliards de nos étudiants - et où va cet argent* (titre original : *The Art of the Gouge : how NYU squeezes billions from our students - and where that money goes*). Ainsi, la rédaction de ce document aurait été impossible à traduire sans leur permission. Le masculin sera utilisé afin d'alléger le texte si le genre n'est pas spécifié. L'Université de New York (*New York University* en anglais) sera souvent désignée par NYU au cours du texte pour la même raison. De plus, dans le présent ouvrage, étudiant local et étranger signifie respectivement étudiant ayant et n'ayant pas la citoyenneté états-unienne.

Citations

Pour les trois derniers mois, j'ai été sans abri, je dormais partout où je pouvais trouver un logis. Parfois ça arrivait après avoir étudié dans les appartements de mes collègues, certains parmi lesquels suspectent que cette situation se produit. À d'autres moments, j'ai dormi dans un parc ou dans un train.

- Un doctorant à GSAS

Je vis sur 2-5\$/jour. Cela signifie deux repas par jour, et de la nourriture incroyablement malsaine. J'ai tout le temps faim. Avoir aussi faim en même temps que de cumuler deux emplois afin de payer le loyer et encore être capable de tenir le coup avec les cours est pratiquement impossible - et plus courant que vous ne le penseriez à une université comme celle-là.

- Un étudiant de 3e année de baccalauréat à Gallatin

J'avais une bourse complète, mais ils ont haussé les frais de scolarité, alors il me manque environ 2 000\$. Et quand j'avais demandé les gens de l'aide financière pour de l'assistance, ils ont ri. Le gars a vraiment ri. Il ne pouvait pas croire que quiconque aurait des problèmes à accumuler un montant aussi dérisoire.

Alors j'étais désespéré. C'est pour cette raison que je me suis tourné vers [Seeking Arrangement], qui est réellement juste une forme de prostitution. Mais je n'avais pas le choix. C'était soit ça ou j'abandonnais.

C'était un choix difficile, et je n'étais pas le seul qui devait le faire. Quand j'avais finalement eu le courage de dire à mes compagnons de chambre que je le faisais, ils me disaient tous les deux qu'ils le faisaient eux aussi.

- FAS, cohorte de 2014

Je peux vous assurer que l'Université n'ira pas de l'avant avec n'importe quel projet à moins que nous soyons certains que c'est dans l'intérêt de l'Université et que c'est financièrement viable. Le Conseil est, comme vous le savez, rempli de personnes au sommet de leurs professions ; je peux similairement vous assurer que mes collègues au Conseil d'administration et moi prenons très au sérieux nos responsabilités personnelles et nos

obligations juridiques en tant que fiduciaires de l'Université et à assurer la santé financière de NYU. Et veuillez savoir que l'impact de la prise de décisions budgétaires sur nos étudiants et sur leurs familles est toujours à l'avant-plan de nos pensées.

- Martin Lipton, président du Conseil, dans une lettre à NYUFASP, 13 septembre 2012

1 Première partie : La Grande Extorsion : La ponction financière sans relâche de NYU

"Vous n'êtes rien pour eux [NYU] que 200 000\$"

- Un billet de blogue par "Amanda Del", bachelière à NYU, 17 décembre 2009

Sous le recteur Sexton (et, derrière lui, Martin Lipton, Président du Conseil d'administration, avec Ken Langone et d'autres membres influents du Conseil), NYU est devenu numéro 1 aux États-Unis (et probablement au monde) - cela ne constitue pas du leadership dont leurs mérites doivent être vantées. Parce que le NYU de monsieur Lipton se démarque, non pas en tant que "institution de recherche de calibre mondial", dont ses pairs incluent Yale, Harvard et Columbia (comme le recteur Sexton aime le prétendre), mais en tant que *l'université la plus hors de prix* aux États-Unis (et au monde).

Cette réputation vient de coupures de presse, toutes assez véridiques, sur les coûts vertigineux des frais de scolarité et des dépenses de subsistance de NYU. Bien que cela soit apparu dans les médias pendant des années (*Newsweek*, en 2012, avait classé NYU 4e parmi "les universités [états-uniennes] les moins abordables") l'histoire a explosé depuis l'été 2013, en grande partie à cause de la crise grandissante des dettes étudiantes, et d'importantes études publiées dans le *Chronicle of Higher Education* et *Business Insider*.

Ainsi, CNN, CBS, NBC, *USA Today*, *Time*, *Newsweek*, *the Atlantic*, CampusGrotto, Gawker, le *Washington Post*, le *Daily Mail* et *U.S. News and World Report*, parmi tant d'autres médias, ont tous martelé le statut inabordable de NYU, soit en tant que la deuxième plus chère (après Sarah Lawrence), ou "l'université la plus chère au pays", tel que rapporté par le Huffington Post ("Congratulations, New York University")

On note que de telles coupures sont "assez véridiques" parce que, pour aussi troublant qu'elles puissent être, ici, elles *occultent* par inadvertance le problème, de multiples façons - et non la moindre est le fait malheureux que *NYU coûte encore plus cher* qu'elles ne suggèrent (comme nous le verrons).

Deuxièmement, en classant NYU uniquement en termes de coûts, ces articles omettent la fiche exceptionnellement horrible de NYU au chapitre de l'aide financière et de l'endettement étudiant. Que NYU ait la pire aide financière [interne] au pays (comme le *Princeton Review* l'avait rapporté depuis 2009), et "crée plus de dette étudiante que n'importe quelle autre université privée à but non lucratif" (comme le *Village* l'avait rapporté en 2011), sont des faits omis dans ces sondages des seuls frais de scolarité.

Finalement - et sûrement le plus important - tout ce reportage a subtilement embelli l'image, en négligeant de déboulonner le mythe, véhiculé incessamment par NYU, que

NYU utilise cet argent à des fins *éducatives*.

1.1 Le mythe

"Une grande croissance dans les installations et une dotation de 2.8 milliards de \$ ont fait passer NYU d'une institution potable "de quartier" en une institution prestigieuse en l'espace de quelques décennies. Les frais de scolarité sont raisonnables en comparaison à d'autres institutions, mais la vie à New York est très chère."

Ainsi *Forbes*, en 2012, a tenté d'expliquer le prix nominal de NYU et, ce faisant, reprend le point inévitable que NYU a été "transformée en une institution prestigieuse" par tous ces milliards investis dans l'immobilier. En classant NYU comme étant la cinquième université la plus chère des États-Unis (malgré ses frais de scolarité "raisonnables"), *Forbes* a tacitement attribué le prix élevé autant à cette "grande croissance des installations" et aux exigences financières de "la vie à New York."

Ce spin réaffirme la phrase que le recteur Sexton, M. Lipton et leurs acolytes ont poussé sans arrêt pendant des années : que NYU a, grâce à ses grandes dépenses, "crû" pour devenir une "institution de recherche de calibre mondial", offrant une éducation comparable à celle de Yale, Harvard et Columbia - et que c'est *ça* que nos étudiants, et leurs familles, payaient pour.

Le recteur Sexton a plaidé cette cause en vendant "2031" devant le conseil municipal : "La moitié de mes étudiants de premier cycle cumulent deux emplois," a-t-il dit (avec un peu d'exagération), "et j'ai 500 bacheliers qui cumulent trois emplois alors qu'ils vont à l'école"

Maintenant, qu'est-ce que ces jeunes nous disent en faisant ça ? Premièrement, ils nous disent qu'ils sont travaillants en plus d'être brillants... Mais ils nous disent également qu'ils aiment beaucoup la qualité d'une éducation à NYU, à cause de notre localisation [i.e. Greenwich Village], et à cause de la qualité qu'on fournit.

"Pour aussi élevés que nos frais de scolarité soient", conclut-il, "nos étudiants finissent par y arriver parce qu'ils veulent la qualité."

1.2 Les faits

Ainsi, le recteur Sexton a dressé un portrait heureux du désespoir de nos étudiants, le traitant non pas comme une urgence institutionnelle mais comme d'une publicité pour la marque. Son allégresse a troublé le conseiller municipal Dan Garodnick : "Mais y a-t-il une manière de réellement *protéger* ces étudiants ?" demanda-t-il.

Qu'y a-t-il [dans le plan Sexton] qui va limiter le besoin ultérieur pour vos étudiants de cumuler deux, voire trois [emplois] - pour aussi 'travaillant' et impressionnant que ce soit, de limiter leur besoin de le faire ?

À ça, le recteur a répondu en détail, vis-à-vis "l'enjeu" - "un enjeu auquel je dédie ma vie" - de "permettre à tout étudiant talentueux qui *devrait* être à NYU d'*être* à NYU,"

etc. Ses allégations concernant l'aide financière à NYU étaient, à leurs yeux, ridicules. Dans la même veine, nous soulevons une autre question que le conseiller municipal aurait pu lui poser : "Pour aussi élevés que les frais de scolarité soient" à NYU, *comment* cela a amélioré "la qualité" de l'éducation là-bas ?

Très peu, selon *U.S. News and World Report*. En **2002**, quand le recteur Sexton est arrivé en poste, le magazine a classé NYU au **33e** rang parmi les "meilleures universités nationales." En 2014, après treize ans de gestion de M. Lipton, NYU est monté au **32e** rang.

Nos étudiants, et leurs familles, ont payé - et paient encore - le prix fort pour cette remontée ; les frais de scolarité à NYU ont *presque doublé* depuis 2001, passant de **23 336\$** à **46 170\$**, une augmentation de **22 834\$** (ou **98%**).

(On note une déconnexion similaire entre le prix et la "qualité" aux écoles professionnelles les mieux connues de NYU : NYU Stern - aujourd'hui l'école de commerce la *plus* chère du pays, même si ses classements complexes sont demeurés presque identiques qu'en 2001 ; et la faculté de droit de NYU - aujourd'hui la deuxième plus chère du pays, même si son classement, sur *U.S. News and World Report*, a, depuis 2007, *descendu* du 4e au 6e rang.)

Ainsi NYU n'a manifestement *pas* dépensé tous ces millions pour y améliorer "la qualité" de l'éducation, mais surtout (comme nous le verrons) sur l'immobilier et sa haute administration. L'entretien de ces deux mauvaises habitudes en particulier encourage le Conseil à garder le prix de NYU aussi élevé que possible, et à élargir sa clientèle (i.e. son effectif étudiant) au-delà de la capacité, ou des aspirations, d'une quelconque "institution prestigieuse."

Ces chiffres nous offrent une autre manière de comprendre l'indifférence du Conseil à "la qualité" de l'éducation ici : le taux d'acceptation à NYU est de **35%** - un chiffre six fois plus élevé qu'à Stanford (5.7%), cinq fois plus élevé qu'à Columbia (6.9%), et le double de celui de Berkeley (17.7%). Avec plus de 40 000 étudiants, NYU se classe évidemment au niveau non pas de Yale, Harvard ou Columbia, mais avec des géants absorbifs tels que l'Université du Minnesota ou Ohio State.

1.3 Comment NYU attire plus d'étudiants payants

"Étant donné notre sélectivité, être admis à NYU est difficile," prétend la machine de relations publiques de NYU, dans un autre écart flagrant de la réalité. Malgré un tel battage, il est clair que NYU absorbe tellement de "clients" pour ne *pas* "permettre à tout étudiant talentueux qui *devrait* être à NYU d'*être* à NYU," mais seulement de maintenir cette source de revenus que MM. Lipton et Langone, et al., ont gaspillés à des fins non-académiques.

Sous cette pression financière d'en haut, NYU a longtemps déployé une panoplie de tactiques controversées pour augmenter la fréquentation à travers toutes les facultés. Les professeurs à Steinhardt et en travail social - deux facultés dont leurs revenus élevés sont annuellement siphonnés vers d'autres secteurs de l'université - se plaignent des diverses

tentatives de l'administration de rabaisser les standards à l'admission pour leurs programmes de maîtrise, et autrement agrandir les rangs de clients payants. ("Ils cherchent toujours de nouvelles astuces pour attirer des étudiants" fait remarquer un professeur de travail social)

D'autres tactiques sont plus troublantes encore. Pour augmenter les profits de NYU Poly, surtout son programme de maîtrise en croissance perpétuelle, NYU fait usage d'une vaste gamme de pratiques douteuses pour attirer plus de clients payants d'Inde, de Chine, de Turquie et d'ailleurs. Puisque de telles pratiques ont diminué la qualité académique de Poly, et ont induit beaucoup de souffrances étudiantes (telles que rapportées l'année dernière par le *New York Post* et Bloomberg News), en avril dernier, trois étudiants aux cycles supérieurs ont appelé à une discussion institutionnelle du problème, dans des dépliants qu'ils avaient commencé à distribuer sur le campus.

Apparemment ce sujet est tabou. En l'espace de quelques minutes, les étudiants étaient confrontés, et leur manifestation a été dispersée par les gardiens de sécurité, qui les ont détenus brièvement pour des fins interrogatoires, et ont écrit un "rapport d'incident" pour documenter le crime. (L'histoire était rapportée par le Daily Beast.)

D'un autre côté, NYU a longtemps augmenté son nombre de bacheliers à travers le Programme d'Études Libérales (Liberal Studies Program, ou LSP), "auquel les étudiants sont souvent admis plutôt qu'au programme qu'ils voulaient," a posté "sally305" sur College Confidential en 2012. "C'est un gros leurre. Ça fonctionne essentiellement comme un collège communautaire déguisé en ligne d'alimentation, et force les jeunes à postuler de nouveau deux ans plus tard au programme de leur choix." NYU, ajoute-t-elle, "a intentionnellement créé du mystère à son sujet, allant même jusqu'à ne pas avoir de site Internet pendant plusieurs années. (Il en a un maintenant.) Les normes d'admission sont parfois plus faibles, et NYU ne les incluent pas dans les statistiques qu'elle fournit pour les classements."

Beaucoup d'étudiants en études libérales, et leurs parents, sentent que NYU les a éconduits. "Une fois qu'il a été admis (sans aide financière) nous sommes troublés par certaines affaires que nous avons lues sur le LSP," d'écrire un parent. "Je présume que la conclusion est qu'il s'est senti dupé, postulant pour un programme et s'apercevant plus tard que ce n'est pas considéré aussi rigoureux que les autres facultés à NYU." "Il n'est pas au courant que beaucoup - la majorité? - de ses camarades étudiants n'étaient pas placés dans le programme par choix," rapporte un autre parent. "Je suis troublé par le fait que NYU n'a pas mis au clair tous les aspects de ce programme dans l'information de candidature."

"Essentiellement, pour moi," écrit un étudiant déçu, "c'est un peu comme au secondaire (avec des cours plus difficiles)," "Si je savais exactement comment comment c'était et comment ça me limite académiquement," écrit un autre, "je ne pense pas que je serais venu à NYU."

1.4 "On sait tous que NYU est assoiffé d'argent"

Tout en clarifiant que NYU est un parcours particulièrement coûteux, la presse n'a pas transmis la bonne description de l'ingéniosité et de la ténacité de NYU à extorquer de l'argent de sa communauté. Pour cela, on a besoin de laisser parler la communauté - surtout les étudiants :

- Ils ne veulent que votre argent.
- Ils ne s'intéressent qu'à votre argent.
- Vous n'êtes rien pour eux que 200 000\$.

Ce n'est pas la diatribe d'un mécontent excentrique, mais une plainte qui revient sans cesse dans les médias sociaux, dans les critiques en ligne, dans la blogosphère et dans la presse étudiante : "NYU ne veut que votre argent... ils se foutent de vous !" "On sait tous que NYU est assoiffé d'argent." "NYU veut votre argent, et vous graduerez avec la sensation d'être dupé." "NYU est une fraude... n'y allez pas." "L'argent est tout ce qui compte pour NYU, mais ils ne s'en servent pas du tout pour soutenir l'enseignement de premier cycle." Et ainsi de suite.

Certainement, NYU a aussi recueilli beaucoup de bonnes critiques qui n'émettent pas de commentaires acerbes, ou qui ne se réfèrent pas au prix du tout - des témoignages émis par d'autres étudiants plus chanceux que d'autres, parce qu'ils n'avaient pas besoin de s'inquiéter pour le coût, ou même de s'en apercevoir. Nous noterons aussi (et avec fierté) que ceux qui ont dénoncé les coûts galopants et les pratiques exploiteuses à NYU ont souvent dit du bien de ses professeurs.

Dans tous les cas, NYU sous le Conseil de M. Lipton a gagné une réputation en tant qu'université moins intéressée par l'éducation que par l'extraction d'argent. Au-delà de ces immenses sommes pour les frais de scolarité, les frais afférents et le logement, il semblerait qu'il n'y a pas de montant trop *petit* pour que NYU ne le facture pas. Pour les étudiants qui ne vivent pas en résidence, "cela nous coûte quarante dollars pour utiliser Coles pendant l'été" note un finissant à CAS.¹ "Ils chargent même 100\$ pour l'orientation" proteste un ancien étudiant en infirmerie.

NYU Local a exposé le plan alimentaire comme une autre des "grandes fraudes" de NYU, alors que Dailyfinance.com conseille aux étudiants de ne pas utiliser le Campus Cash de NYU : "Les étudiants (ou leur famille) peuvent remplir leurs cartes en ligne, mais ils doivent payer 2\$ à chaque fois qu'ils le font."

Certains étudiants parlent de petits frais qui semblent équivalents à une fraude : "Quelques semaines après le début de mon séjour, j'ai perdu ma clé de chambre," écrit un autre étudiant qui a visité à partir de l'Irlande. "Je me suis fait dire que ma clé de remplacement coûte 100\$."

Comme ce chiffre semble déconnecté de mes attentes, j'ai demandé à mes amis si c'était le bon chiffre. Une chance que j'ai demandé - le coût était de 25\$.

1. Même les professeurs avec des "cartes de membre familiales à Coles" doivent également payer, 10\$ par personne, pour y amener leurs enfants pendant les fins de semaine.

Après trois jours d'efforts futiles à essayer de résister de payer les frais, j'ai finalement déchiré la pancarte qui montrait que le coût était de 25\$ pour la clé en question. Ai-je reçu une excuse ? Pas du tout ; ceci pourrait résulter en des 'conséquences judiciaires', m'a-t-on dit.

De telles affirmations dites à tout hasard suggèrent une institution propulsée par un besoin mercenaire si grand que même les frais de scolarité, les frais afférents et les frais de logement à NYU ne peuvent pas les satisfaire - même s'ils sont également trop élevés ; et NYU leur fait de la fausse représentation aussi.

1.5 Les frais de scolarité qui montent en flèche

"Nia Mirza, une jeune Pakistanaise de 19 ans qui prépare à s'embarquer dans sa première année de baccalauréat, était choquée de découvrir que la facture annuelle de 64 000\$ (incluant les frais de scolarité et les dépenses de subsistance) elle *pensait* qu'elle paierait a mystérieusement augmenté à 71 000\$, après qu'elle se soit commise à l'université par décision hâtive."

Tel que Gothamist (parmi d'autres) l'avait rapporté à la fin mars, Mlle. Mirza protestait (et proteste encore) contre cette augmentation "mystérieuse" avec une pétition étudiante qui la qualifie d'injuste : "Le coût (annuel) de fréquentation a soudainement augmenté après que les étudiants eurent payé leur dépôt de fréquentation. Ceci avait été fait sans aucun préavis ; cela a été observé par des étudiants qui ont examiné leurs offres d'aide financière sur leurs portails 'Albert'."

Selon NYU, les coûts sont haussés chaque année par un petit pourcentage. Même si c'était le cas, le coût aurait dû être haussé en janvier et pas à la fin mars, et quand les étudiants ont planifié leurs budgets selon le coût de fréquentation mentionné quand leurs offres ont été remises [emphase ajoutée].

Bien que Mlle. Mirza en appelle à NYU pour annuler cette augmentation, "le but de cette pétition est de condamner les frais de scolarité qui montent en flèche, qui est abordable uniquement pour les étudiants de milieux très fortunés.

Nous sommes contre l'endettement que les étudiants sont forcés d'encourir alors qu'ils étudient à NYU. Nous sommes contre la sur-pressurisation des parents... Nous exigeons une diminution des frais de scolarité de NYU.

Affiché sur Change.org, la pétition (#NoFairNYU) a accumulé plus de 5 000 signatures à l'heure actuelle.

1.6 "À L'AIDE !"

Ce n'est pas la première fois qu'un étudiant a effectué une sortie publique au sujet des frais de scolarité de NYU. En août 2012, le *Village Voice* avait rapporté le prédicament de Johnny De Vito, un finissant honors qui, malgré une bourse (et un emploi dans une firme de consultants pour le transport aérien), avait besoin de 12 157\$ - *maintenant* - pour payer sa facture de la session d'automne. Dans le désespoir le plus total, M. De

Vito a fabriqué un poster ("**HELP!**"), mettant en vedette la facture, et l'a attaché à un lampadaire dans le Washington Square Park. "**Veillez me prodiguer des conseils ou de l'encouragement alors que je cherche à savoir comment payer pour ma première session de ma dernière année.**"

En janvier dernier, l'étudiant de deuxième année à Tisch Jeremy Harris a soudainement appris qu'il ne recevrait aucune aide financière, malgré une fiche impressionnante : "En seulement un an et demi Jeremy a déjà été un assistant de recherche d'été, excellait en tant que baryton dans un grand groupe a cappella (les Mixtapes), a travaillé plusieurs jours par semaine au Resource Center, tout en conservant des notes phénoménales et en s'entraînant à la danse et à l'art dramatique." Avec seulement quelques jours pour trouver 7 864\$, M. Harris s'est tourné vers gofundme.com (et a réuni la somme d'autres étudiants).

Bien que ce furent des cris à l'aide personnelle, l'effort de Mlle. Mirza est la première manifestation formelle par une seule bachelière (dans son cas, une bachelière en devenir) des frais de scolarité usuriers de NYU - et la première à protester contre les pratiques trompeuses de facturation de NYU.² Sa protestation nous aide à voir comment NYU a minimisé, et autrement occulté, le véritable coût d'une éducation à cette université.

1.7 Les petits caractères : comment NYU empêche encore plus que ce qu'on nous a dit

Commençons par remarquer que Mlle. Mirza va payer plus pour aller à NYU (et encore plus qu'elle s'y attendait) parce qu'elle est une étudiante étrangère - une différence que la presse a oubliée.

D'une part, les étudiants étrangers paient des frais (de scolarité et afférents) légèrement plus élevés que leurs pairs états-uniens; et cette marge va augmenter de manière notable l'année prochaine. Pour ces étudiants, le total pour cette année académique est **46 460\$**, alors que les étudiants américains ont payé **46 170\$** : une différence de **290\$**. D'autre part, l'année prochaine - quand "tous les coûts reliés à l'étude à NYU auront augmenté d'approximativement 5%" (selon le Bureau des Finances) - les étudiants étrangers paieront **48 783\$** alors que leurs pairs locaux paieront **47 750\$** : une différence de **1 033\$** (une augmentation de **256%**.)

Plus cette différence augmente, plus elle deviendra significative, et pas juste parce que la presse a basé ses calculs du coût de l'université aux États-Unis sur le tarif des citoyens états-uniens. Avec cet angle mort, la presse a légèrement sous-rapporté les frais de scolarité de NYU - et grandement sous-rapporté combien NYU charge en tout.

Considérons CAS. Cette année académique, le coût *total* pour les citoyens états-uniens est de **64 304\$**, et, pour les étudiants étrangers, **73 696\$** - une différence de **9 392\$** (ou plus de **14%**). La différence est approximativement la même à travers les facultés de NYU.

2. Le SLAM (Student Labor Action Movement) de NYU se rallie désormais à sa cause.

1.8 Une vache à lait à l'international

NYU n'est sûrement pas seule à facturer les étudiants étrangers plus que les citoyens états-uniens - une pratique très répandue dans "les universités publiques à travers le pays," tel que rapporté dans le *New York Times* en 2012. Cette année-là, par exemple, les étudiants étrangers à l'université de Washington étaient facturés 28 059\$ pour les frais de scolarité, "presque trois fois plus que les étudiants de l'état de Washington" (et ainsi 15 000\$ de *moins* que les frais de scolarité à NYU). Les étudiants étrangers paient aussi davantage à certaines universités privées.

Cependant, la pratique de NYU diffère, de plusieurs manières, de ce qui se passe dans d'autres universités. Bien que les étudiants étrangers dans nos universités publiques "aident à garantir l'aide financière" en payant des frais de scolarité plus élevés, il n'y a, bien entendu, aucune raison de croire que le surplus sert à cette fin ici.

Et le surplus de NYU est vastement plus grand qu'à n'importe quelle autre université privée, et plus grand qu'à presque *toute* autre université, en raison de la prise locale d'étudiants du Global Network University. "Dans l'année académique 2013-2014," le site Web de NYU nous dit, "NYU a attiré 11 164 étudiants étrangers, une augmentation de 19% sur l'année précédente" - surpassant de loin USC, Purdue et l'Université de l'Illinois³, dont leurs fréquentations étrangères ont surpassé celle de NYU l'année précédente.

Cette année-là, tous ces étudiants payaient chacun **9 000\$** de plus que les Américains qui fréquentent NYU, rapportant ainsi à NYU au moins **100 millions de dollars** en suppléments étrangers seuls. Cela aurait été suffisant pour payer la totalité des frais de scolarité de 540 étudiants pour l'ensemble de leurs études à NYU - et leur faire économiser, en intérêt, quelque part **entre 34.7 et 72.3 millions de dollars** - si NYU l'avait dépensé en aide financière plutôt que sur l'immobilier et les salaires bureaucratiques.

1.9 Qu'est-ce que les étudiants paient *pour* exactement ?

Tandis que nos étudiants étrangers paient beaucoup plus cher que ceux à d'autres universités, NYU se démarque d'une autre façon, puisque ces frais sont non seulement les plus élevés au pays mais aussi les plus opaques.

Ces étudiants (et leurs familles) paient pour obtenir *quoi* exactement ? D'autres universités ne cachent pas cette information. Sur sa page Web pour les "frais de scolarité", Purdue a le taux pour les étudiants étrangers (30 804\$) juste à côté du taux pour les étudiants locaux non-résidents de l'Indiana (28 804\$), mettant en évidence la différence de 2 000\$. Sous "Frais de scolarité", UIUC a les taux des étudiants étrangers (31 626-38 764\$) juste en-dessous des taux des étudiants locaux non-résidents de l'Illinois (30 796-35 800\$), de sorte que la différence (830-2 964\$) est claire comme de l'eau de roche. Sur sa page Web, USC liste clairement les deux frais administratifs - 100\$ et 185\$ - pour les étudiants étrangers (qui paient les mêmes frais de scolarité que les autres).

Maintenant, on se tourne vers les pages Web de NYU pour les "frais de scolarité", et vous ne trouverez rien sur ces suppléments pour étudiants étrangers - aucune indica-

3. Aussi connue sous le nom de UIUC, Université de l'Illinois à Urbana-Champaign au long

tion de leur *existence*, encore moins d'explication à pourquoi. Le bureau des admissions ne les mentionnent pas sur les frais de scolarité, pas plus que le bureau des finances les mentionne sur aucune de ses dizaines de pages Web relatives aux frais de scolarité, chacune notant les frais de scolarité (et un ou deux frais afférents) pour une faculté, un programme, un centre, voire un institut particulier à NYU (avec des pages séparées selon le cycle).

Et quiconque qui cherche cette information dans une visite guidée du campus ne va pas y trouver cette information. Dans l'*Admissions Ambassador Handbook*, utilisé par les guides étudiants pour répondre aux questions (leurs superviseurs les avertissent de ne pas s'en écarter), la section des frais de scolarité inclut un "Budget total avec logement" pour CAS, un pour Stern et un autre pour Tisch - et aucun pour les étudiants étrangers et leurs familles, même si des milliers d'entre eux effectuent ces visites à chaque année.

Plutôt que de lister *leurs* frais de scolarité et afférents sous "Frais de scolarité", NYU les liste sur "Dépenses estimées", une page Web entretenue non pas par les admissions ou le bureau des finances, mais par "**Global**". Ainsi, la seule manière de se rendre compte des frais *beaucoup* plus élevés des étudiants étrangers est de comparer cette page avec toutes les autres, ou avec les budgets dans le *Handbook* - même cette comparaison n'*expliquera* pas la différence. Par exemple :

Cette année, pour les étudiants étrangers, le coût total [de fréquentation] pour CAS est 73 696\$: 46 460\$ pour les frais de scolarité, 24 000\$ pour les dépenses de subsistance et 3 236\$ pour l'assurance-santé.

Cette année, pour les étudiants locaux, le coût total [de fréquentation] pour CAS est 64 304\$: 46 170\$ pour les frais de scolarité, 16 064\$ pour la nourriture et le logement, 1 070\$ pour les livres et les fournitures scolaires et 1 000\$ pour les dépenses personnelles.

La différence en frais de scolarité - 290\$ - est assez claire, comme pour l'assurance-santé à 3 326\$. La somme de ces dépenses s'élève à **3 616\$ - 5 776\$** de moins que les **9 392\$ supplémentaires** que NYU facture à ses 11 000+ d'étudiants étrangers en dépenses de subsistance.

Et que sont-elles exactement ? Qu'est-ce qui fait des dépenses de subsistance (24 000\$) plus chères que le coût total (18 134\$) de la nourriture, du logement, des livres et des fournitures scolaires et des dépenses personnelles ? Est-ce que NYU facture davantage pour les résidences, les livres et les repas aux étudiants étrangers ? Ou ont-ils besoin de certains objets que les étudiants locaux n'ont pas besoin ? Si oui, quelles sont-elles, et pourquoi NYU demande autant pour ces objets ?

1.10 L'opacité intentionnelle (1)

On peut considérer le chaos des comptes à NYU comme le résultat d'une bête incompetence, si une telle indéchiffrabilité n'était pas une tactique communément utilisée par des vendeurs douteux de tous genres, pour rendre leurs surfacturations à la fois invisibles

et inexplicables. (La majorité - manifeste - des plaintes formulées en ligne par les patients à NYU Langone portent sur la facturation.)

Avec ça à l'esprit, on note que NYU peut réellement facturer ses étudiants encore *davantage* qu'ils ne le pensent à présent. Si Nia Mirza, la bachelière pakistanaise en devenir, était choquée de s'apercevoir, à partir de la lettre que NYU lui a envoyée, que sa première année coûterait à sa famille **70 974\$** (par opposition à 64 000\$), elle devrait vérifier la page Web des dépenses estimées sur **Global**, qui place le prix à **73 696\$**.

En tout cas, le manque de clarté ahurissant de toutes ces listes de prix n'occultent pas le coût juste pour les étudiants étrangers, mais pour *tous* les bacheliers. Tandis que d'autres universités affichent leurs frais *annuels*, NYU brouille le coût pour son marché américain en affichant le prix par session (sur les pages Web du bureau des finances) et - plus trompeur encore - le *prix par cours* (sur la page Web des admissions), donnant l'impression que les "frais de scolarité" ici sont de seulement quelques milliers de dollars.

NYU induit également en erreur les futurs étudiants, et leurs familles, en leur disant de mettre de côté *1 000\$* pour leurs "dépenses personnelles". Bien que cela aurait pu être suffisant quand Jimmy Carter était au pouvoir, ou serait suffisant à Little Rock aujourd'hui, c'est nettement insuffisant pour payer la lessive (pas de nettoyage à sec), le transport (transport en commun seulement), le téléphone cellulaire, les toiletteries, les produits hygiéniques, les collations et un film de temps à autre, pour neuf mois à Manhattan, de nos jours.⁴

Et ceci présume neuf mois sans urgence médicale. Alors que le coût de l'assurance-santé est affichée pour les étudiants étrangers, NYU ne le fait pas pour les étudiants locaux. NYU ne note sur aucune de ses pages Web, ni même dans le *Handbook*, cette dépense *obligatoire* annuelle pour les étudiants locaux (et encore moins que ces frais n'augmentent : *Crain's New York Business* a rapporté que, en 2012, NYU a augmenté les primes d'assurance-santé étudiante de 33% - une augmentation trois fois plus grande qu'à Columbia).

1.11 Le fardeau (essentiellement caché) de l'assurance-santé de NYU

Comme son nom l'indique, *tous* les étudiants sont obligés d'acheter le Plan Obligatoire ("Ce Plan ne peut pas être renoncé"). Cela coûte maintenant **2 424\$** par année (**1 212\$** × **2** en frais d'inscription), ce plan donne accès au Centre du Bien-être, plus une couverture limitée pour des services d'urgence et des services de santé mentale en consultation externe.

Pour une couverture plus complète, NYU offre aussi deux polices d'assurance facultatives : "Élémentaire" pour **2 094\$**, et "Complète" pour **3 236\$** - avec des sommes déductibles de 5 000\$ dans le réseau et 10 000\$ hors du réseau. Ces polices ne couvrent pas les examens dentaires de routine, ou "les lunettes, les prothèses auditives ou les exa-

4. Pour les étudiants en médecine, les dépenses personnelles montent à 4 500\$.

mens pour leur prescription ou leur installation." ⁵

Avec de tels soins essentiels exclus, et ces sommes déductibles élevées, la couverture de NYU est une proposition coûteuse pour nos étudiants. (Cela semble particulièrement coûteux pour nos étudiants étrangers, qui sont apparemment obligés de payer non seulement pour le "Plan Obligatoire", mais aussi pour le plus coûteux - **3 236\$** - des polices que NYU qualifie de facultatives.)

Et pour trop de monde qui cherche de l'attention médicale ici à NYU, ces coûts sont seulement le début ; puisque les "soins" prodigués aux installations de NYU - le Centre du Bien-être, et, pour ceux qui achètent le plan STU-DENT, la clinique sans rendez-vous à la Faculté de médecine dentaire - est trop souvent insuffisant, et parfois empirent les choses, exigeant qu'ils paient pour des soins adéquats ailleurs.

1.12 Le vol de janvier de NYU

Depuis que le recteur Sexton est entré en poste en 2002, les frais de scolarité de NYU ont augmenté à chaque année, "beaucoup plus vite que l'inflation", comme un journaliste étudiant l'a remarqué en 2009. Entre 2002 et 2001, les frais de scolarité ont augmenté de 5.08% en moyenne, avec des incréments supplémentaires d'environ 4% depuis.

Au-delà de ces hausses annuelles, NYU a pressé le citron des frais de scolarité une fois de plus, en facturant séparément pour des cours donnés en janvier. Introduit en 2008, la "J-TERM" (ou session J) était conçue exclusivement pour ses bénéficiaires financiers - malgré que NYU le vende comme une "expérience d'apprentissage distinctive." ("Pendant ce temps, les étudiants peuvent profiter [sic] de l'étude intensive à une des universités de recherche et d'enseignement principales aux États-Unis")

Le point mercenaire était évident à nos étudiants - surtout ceux qui ont transféré ici à partir d'universités qui ne chargent aucun supplément pour leurs cours inter-sessions : "Les frais de scolarité pour la session de janvier était inclus dans la session d'automne à Hampshire [College]. À NYU, qui veut simplement votre argent, suivre un cours de janvier coûte quatre mille dollars de plus. Non merci."

Ceci était en 2012. Cette année, ces cours ont permis de récolter **5 156\$** des bacheliers à CAS, Études libérales, Gallatin et en infirmerie ; à Poly, **5 316\$** des bacheliers et **5 808\$** des étudiants gradués ; **5 916\$** des étudiants gradués à Steinhardt ; **6 224\$** des étudiants gradués à Gallatin, et, à Tisch, **6 200\$** des bacheliers et **6 280\$** des étudiants gradués. (Ces prix sont impressionnants, puisque ces cours sont enseignés à bas prix, par des professeurs sans droit de permanence qui gagnent chacun environ ce qu'un étudiant paie pour cette "expérience d'apprentissage distinctive.")

Même si, au début, c'était lucratif, par la suite, la session de janvier a *coûté* de l'argent à NYU, comme les étudiants ont commencé à l'utiliser, en sus des exemptions antérieures, pour diplômer plus tôt. Dans tous les cas, ce tour de passe-passe a été joué de manière répandue à travers le Global Network University, avec NYU/Abou Dhabi qui sert de

5. Selon la feuille de travail des frais de scolarité de la Faculté de Droit, cette année, ces deux polices coûtent quelques centaines de dollars de plus - **2 568\$** et **3 974\$** - pour leurs étudiants à temps plein

point central :

Les bacheliers actuels de NYU New York et NYU Shanghai ont l'opportunité de suivre des cours dans la session de janvier (J-TERM) avec NYU Abou Dhabi. Les cours sont disponibles à Abou Dhabi, Berlin, Buenos Aires, Florence, Londres, New York, Shanghai, Sydney et Washington DC. Ces cours donnent aux étudiants de NYU Abou Dhabi, NYU New York et NYU Shanghai l'opportunité d'étudier ensemble et d'expérimenter la riche diversité du réseau global de NYU.

Peu importe combien est-ce que NYU récolte de ces offres mondiales, la J-TERM est juste une façon le Global Network University fournit au Conseil de NYU plusieurs millions supplémentaires pour leurs propres fins (voir plus bas).

On se tourne vers les vastes montants d'argent que NYU absorbe à travers une multitude de frais cachés et de "dépôts non-remboursables."

1.13 Les coûts cachés de NYU

"Je ne peux pas croire que NYU ait facturé autant de camelote."

- "Cathleen" sur College Confidential, 17 juillet 2005

"J'ai dû contracter des prêts juste pour payer mes frais et mon assurance-santé."

- Un étudiant de 2e année à CAS, 5 octobre 2014

"Mon enfant a été admise à son université de rêve NYU, et fut excitée pour 5 minutes," poste "finalchild" sur College Confidential le 3 avril 2013. La face de sa fille a changé d'expression lorsqu'elle a appris le prix. Ce n'était pas juste l'"étiquette de prix de 64K+" pour les frais de scolarité ("un prix qui n'ira qu'en augmentant"), mais la précaution en sus de ça, "Et il faut rajouter le 10K supplémentaire que tout le monde dit qu'il faut rajouter pour les frais cachés de NYU/New York."

Ayant à affronter "une facture totale qui va excéder 300K", la famille ne pouvait le faire - surtout pas avec l'aide financière nominale de NYU : "Oh, j'ai oublié la généreuse bourse de mérite de 1 000\$ par année, qui, je présume, est accordée uniquement pour que NYU puisse nous ajouter au nombre d'étudiants auquel ils donnent de l'aide."

Ce message a invité une réponse incroyable de "smarterchild", dont sa défense acharnée de NYU suggère qu'il travaille pour eux en tant que troll : "10k+ en coûts cachés ? Sur quoi est-ce que vous dépensez 10k ?" ("NYU a été exceptionnellement généreuse cette année avec leur aide," a prétendu le défenseur de NYU, ajoutant de manière édulcorée : "Peut-être que votre enfant n'était juste pas un des meilleurs candidats.")

"Tout le monde à qui j'ai parlé a dit, 'Peu importe ce qu'ils disent du prix de NYU, ajoutez 10K'" finalchild répondit. ("Merci d'avoir joint [la discussion] juste pour répondre à ça. Avez-vous un investissement là ?" a-t-il demandé.

1.14 La devise officieuse de NYU : "*Caveat emptor*"

Ce parent dégoûté avait raison : les "coûts cachés" de NYU sont du domaine public. "Je suis en 2e année de bac à NYU maintenant et je peux vous dire que c'est plus cher que vous ne le savez," "Sara" a posté sur Yahoo.com le 5 décembre 2009.

Le prix affiché est élevé, la quantité d'aide financière est faible, et il y a des frais cachés que vous ne découvrirez pas avant que vous vous soyez engagé à fréquenter.

De telles plaintes en ligne ont proliféré pendant les dix dernières années, alors que NYU est passé de plus en plus agressivement de l'éducation des étudiants vers l'extraction de tout leur argent (et encore plus) : "J'aurais aimé qu'ils donnent tous ces coûts cachés soient donnés lorsqu'ils vous envoient leurs 'estimations des coûts de fréquentation,'" "Cathleen" avait affiché sur College Confidential le 17 juillet 2005.

La machine de relations publiques de NYU a essayé d'amortir la diffusion du mécontentement - avec des fabrications frileuses, comme à l'habitude ("NYU a été exceptionnellement généreuse cette année avec leur aide") et de la fumée tranquilisante : "Veuillez considérer quelques affaires que les frais d'inscription aident à fournir pour les étudiants à NYU," notre bureau des admissions de premier cycle a écrit en réponse au point de Cathleen au sujet des nombreux "coûts cachés" à NYU (*pas* les "frais d'inscription").

Entre-temps, et avec plus de succès, NYU a aussi travaillé à embrouiller le problème de ses nombreux "coûts cachés" précisément en les cachant d'une main de maître - dans un jargon bureaucratique, euphémisme, double discours ; en les plantant profondément dans certaines pages Web (et pas d'autres) ; ou même en ne les écrivant nulle part.

1.15 L'opacité intentionnelle (2)

Ainsi, NYU déploie les mêmes méthodes dissimulatoires pour cacher ses nombreux frais (incluant ces "dépôts non-remboursables") comme il les utilise pour cacher ses véritables revenus de frais de scolarité - comme nous pourrons le voir clairement en notant comment c'est fait à d'autres universités.

Columbia, New School et CUNY (par exemple) fournissent à leurs étudiants un seul site Internet simple qui liste, clairement, *tous* les frais, quel que soit le cycle. Pour les bacheliers, ceux qui sont distincts des résidences, des plans alimentaires et de l'assurance-santé sont comme suit :

Columbia

Frais de vie étudiante (par session) : 739\$

Frais d'initiation (première session seulement) : 416\$

New School

Frais de services universitaires (par session) : 130\$

Frais du Sénat étudiant (par session) : 8\$

Frais de matériel académique (pour les étudiants en beaux-arts) : 95\$

CUNY

Frais technologiques (par session) :

125\$ pour un étudiant à temps plein dans les universités

62.50\$ pour un étudiant à temps partiel dans les universités

100\$ pour un étudiant à temps plein dans les collèges communautaires

50\$ pour un étudiant à temps partiel dans les collèges communautaires

("Payés par chaque étudiant pour aider à améliorer les services informatiques dans les collèges")

Frais d'activités : "Ces frais s'élèvent à 58\$ jusqu'à 140\$ par session pour un étudiant à temps plein. Un étudiant à temps partiel paie moins.

Frais de services consolidés :15\$ (par session)

À NYU, tel que noté plus tôt, il n'y a pas de page unique qui fournit toute cette information, mais des pages séparées pour chaque faculté, et selon les cycles. Pour les bacheliers à CAS cette année, les frais sont listés ainsi :

Frais forfaitaire non-remboursable d'inscription et de services, par session : 1 212\$

Frais non-remboursable de soutien académique de la Faculté des Arts et des Sciences, par session : 55\$

Ensuite :

Frais non-remboursable d'inscription et de services :

Première unité Automne 2014 : 461\$

Première unité Printemps 2014 : 461\$

Frais non-remboursable d'inscription et de services, pour l'inscription après la première unité : 65\$

Premièrement, alors que ces trois autres universités sont des modèles de lucidité, les frais de NYU prêtent facilement à confusion. Lesquels de ces frais sont inclusifs et lesquels ne le sont pas ? Est-ce que le 461\$ s'applique si on paie non pas le montant forfaitaire, mais par unité ? Supposons qu'un étudiant s'inscrive pour 10 unités à 12 890\$, plutôt que pour le montant forfaitaire de 21 890\$, va-t-il payer 461\$ et pas 1 212\$? Il n'y a habituellement aucune explication.

Deuxièmement, ce contraste précise que les frais de NYU sont exorbitants - dans ce cas-ci, plus de 600\$ de plus qu'à Columbia, une autre université chère. Et quelles *sont* les utilités de ces frais ?

1.16 Vous obtenez ce que vous payez pour - mais qu'est-ce que c'est ?

Quelle est la raison d'être de ces "frais de soutien académique" ? On peut se demander ce qui coûte aux bacheliers à CAS **110\$ par année** et les étudiants de cycles supérieurs à CAS **60\$**, les étudiants gradués en infirmerie **150\$**, les bacheliers en infirmerie **400\$** et les bacheliers à Stern **990\$**, alors que les étudiants gradués à l'École Wagner sont facturés des "Frais non-remboursables de soutien académique Wagner, par unité" de **14\$** (alors que NYU n'impose pas de tels frais aux autres étudiants, alors qu'ils ont besoin, eux aussi, de "soutien académique")

Bien qu'il ne semble pas avoir d'explication en ligne pour ces frais, il y a des explications contradictoires pour ces frais beaucoup plus grands - **2 424\$** à travers les facultés de NYU (cette année) - pour "l'inscription et les services." (Dans la plupart des programmes gradués, ces frais sont de **922\$**.)

Selon le bureau des admissions de premier cycle (dans son message sur College Confidential), ces frais "aident à fournir" les services suivants :

- L'accès gratuit illimité au Centre sportif Coles et au gymnase Palladium, incluant l'entretien de ces installations
- L'accès gratuit illimité au Centre de santé universitaire, ainsi que son entretien
- Les frais technologiques, qui aident à couvrir les coûts d'opération des laboratoires informatiques sur le campus ainsi que d'autres services des TI (telles que les capacités sans fil à travers le campus)

L'explication du Conseil de NYU est différente.

Notez que les frais d'enregistrement et de services couvre l'adhésion, la cotisation de membre, etc. à l'organisation de classe et donne droit à l'adhésion dans des activités universitaires telles que supportées par cette allocation et de recevoir régulièrement ces publications institutionnelles et facultaires qui sont soutenues, en tout ou en partie, par le fonds d'activités étudiantes. Cela inclut aussi les frais de santé universitaire, la couverture d'urgence et d'accident et les frais technologiques.

Sûrement que cette vision fait autorité, puisque la grille tarifaire de NYU a été "établie par le Conseil", qui "se réserve le droit de [la] modifier sans préavis." Il doit être vrai, alors, que ces frais, alors qu'ils couvrent les soins de santé et de TI des étudiants, paie aussi pour les cotisations qui soutiennent les organisations de classe de tous les étudiants, et paie pour toutes ces "publications institutionnelles et facultaires" que tous les étudiants de NYU "reçoivent régulièrement."

1.17 Des frais non mentionnés par le bureau des finances

Ce qui est ou n'est pas couvert par ces frais notés dans la "grille tarifaire des frais de scolarité et afférents" du bureau des finances, on trouve que c'est incomplet. Sur la grille tarifaire séparée ("Frais de scolarité et afférents") entretenue par le bureau des admissions, on trouve une liste de "frais supplémentaires" pour les bacheliers à CAS :

"Frais de la Faculté des Arts et des Sciences"

"Ceci est ajouté aux frais de scolarité pour tout court offert par la Faculté des Arts et des Sciences (code matériel se termine par "US") : **11\$ par unité/crédit** - i.e. un autre **44\$ par cours**, au-delà des "frais de soutien académique" de **55\$ par session**.

"Frais de programme"

"Pour des événements spéciaux et les activités parascolaire : **250\$**" - i.e. un autre **500\$ par année**, évidemment pour des "activités" et/ou "événements" qui ne sont *pas* couverts par le fonds des activités étudiantes. ("Ils m'ont demandé de faire mon chèque directement au bureau du doyen", raconte un étudiant de 2e année.)

Au-delà du monde richement financé de CAS, il y a d'autres frais non listés par le bureau des finances : "un dépôt de programme non remboursable de 100\$ pour *postuler*" pour des cours de l'inter-session de janvier à l'École Steinhardt (emphase ajoutée) ; 100\$ pour des frais d'initiation gradués à la Faculté d'infirmierie. Et les étudiants parlent de frais apparemment publiés nulle part - un "TSOA Open Arts Curr Lab Fee" de 215\$ pour un cours de danse à l'École Tisch, alors que le cours n'utilisait aucun équipement ou fourniture (des frais non mentionnés sur la page Web du bureau des finances "Dépenses d'un Printemps à Tisch") ; des frais de laboratoire de 350\$, plus un maximum de 50\$ pour des fournitures, pour "Introduction à la gravure" à Steinhardt - "un cours intensif" d'exploration qui comprend des "démonstrations et des cours magistraux," selon la page du cours, qui n'en parlent pas. ("Le problème que j'ai" relate un étudiant, "est qu'on doit payer ces frais, qui n'ont pas été annoncés, alors qu'on paie déjà pour le cours.")

1.18 Dépôts non-remboursables

Pour les étudiants qui peinent à joindre les deux bouts, de tels coûts s'accumulent - quoique ce n'est rien comparé aux prodigieux "dépôts non-remboursables" que NYU perçoit à travers les facultés.

Les étudiants qui veulent du logement à Columbia paient des frais de demande de 100\$. NYU facture un **paiement de réservation de logement de 1 000\$**, qui "n'est ni transférable, ni remboursable." "Une fois que la demande a été soumise" pour le programme Summer Living New York de la Faculté de Droit, "les candidats doivent soumettre les **"frais de traitement/dépôt initial de 725\$."**

De tels frais exorbitants sont souvent vendus comme des crédits ou des avances. "Pour accepter votre offre d'admission et confirmer votre place [à Wagner], veuillez vous connecter sur Albert... et soumettez votre **dépôt d'inscription non-remboursable de 1 000\$** par chèque électronique ou par carte de crédit." (Ce sera "appliqué comme un crédit sur votre compte étudiant".) "Pour confirmer votre inscription dans notre cohorte entrante [à Poly], veuillez accepter votre offre d'admission et payer le **dépôt non-remboursable de 300\$ (si nécessaire) [sic]** en suivant les étapes indiquées ci-bas." ("Ce dépôt vous sera crédité sur la facture de la première session.)⁶

1.19 Le Global Network University

Ces "frais de programme" de 1 500\$ sont juste deux des innombrables manières dont NYU s'y prend pour traire les milliers d'étudiants alimentés sans cesse à travers le GNU.

"Félicitations pour votre admission aux Programmes Globaux de l'Université de New York! Pour réserver une place pour vous dans le programme, veuillez confirmer votre fréquentation en ligne ou envoyez votre confirmation complétée avec vos **frais de réservation non-remboursables de 500\$** au Bureau des Programmes Globaux de NYU."

6. Tous les étudiants étrangers à Poly paient des frais d'étudiants étrangers de **180\$** (2 × 90\$), tandis que les bacheliers de première session paient **35\$** en "frais de clicker."

"Je m'étais officiellement fait offrir ma place à l'étranger l'année prochaine, qui est nécessaire pour satisfaire mes exigences de diplomation en tant qu'étudiant d'études libérales globales. Mon excitation s'est rapidement estompée, par contre, en voyant que, pour réserver ladite place à l'étranger, un dépôt de 500 dollars était 'recommandée' avant le 15 mars," un étudiant a écrit l'année dernière sur NYU Secrets.

Qui donne à une personne moins de deux semaines pour trouver ce genre de somme d'argent ? ... Je ne me sens pas confortable de mentionner ce genre de choses à mes parents. Sont-ils supposés de ne pas nourrir mes frères et/ou de manquer un paiement hypothécaire parce que NYU essaie de secouer le tronc de l'arbre d'argent encore plus ?

D'autres se sont plaints du maigre budget pour les programmes dans le GNU. "La plus grosse déception d'être à l'étranger est combien NYU vous spolie sur l'argent parascolaire," écrit un étudiant au sujet de NYU/Madrid. "Je me souviens qu'on a 30 euros à dépenser pendant la session pour des musées, spectacles, corridas, etc. Cette somme est beaucoup moins que ce que vous auriez sur le campus de Manhattan. Qu'est-ce que ça donne ? Un vol total."

Cette diatribe est compréhensible, considérant combien NYU coûte ; et pourtant, de telles plaintes sont mal placées, parce que ce qui fait du GNU un "vol total" n'est pas ça ou le dépôt ou l'allocation inadéquate, mais la nature même de l'entreprise.

1.20 Le "vol total" par NYU

Contrairement aux sorties publiques du recteur Sexton, la raison d'être du Global Network University n'est pas la création d'une communauté "cosmopolite" mondiale. Sa raison d'être est pour faire autant d'argent que possible sur le dos du gigantesque corps étudiant de NYU, en mondialisant ces pratiques exclusivement exploiteuses que NYU a perfectionné ici, à la maison.

À travers ses "sites globaux" - de Paris, Prague et Florence à Accra, Tel Aviv et Buenos Aires - NYU facture ses célèbres frais de scolarité pour des cursus enseignés, pour la plupart, voire entièrement, par des chargés de cours locaux et des professeurs à contrat. "Ils se font une fortune sur les frais de scolarité à Londres," dixit David Ruben, ancien directeur de ce programme (le plus grand des "sites globaux" de NYU). "Peu importe combien vous payez, vous payez pour du temps partiel."

Tout en payant des bouchées de pain pour du professorat à l'étranger, en plus de ça, NYU ne leur donne aucune sabbatique, et ne leur finance pas de conférence - un budget qui est peu susceptible de créer ce que le recteur Sexton appelle "une place où, dans un cycle renforçateur, les cosmopolitains peuvent se trouver, se rencontrer, s'engager et se ré-engager dans un ensemble kaléidoscopique de contextes et de relations." De surcroît, NYU à l'étranger est ce que le Pr Ruben appelle "un solipsiste académique," ne faisant aucun arrangement pour collaborer avec les universités locales, sans égard au nombre ou à leur prestige - comme si ça pouvait faire diluer la *marque*.

Entièrement poussés par le profit, de tels programmes sont aussi "cosmopolites" que l'expérience de type Grand Marriott que **Global** vend aux étudiants de NYU : une

marque confortablement *familière* de "luxe, sûreté et d'accessibilité," comme Nili Blanck (Gallatin 2013) l'a noté dans son projet de fin d'études sur le GNU. À travers cette réclame touristique, NYU invite nos étudiants à ne *pas* vivre à l'étranger pendant une session mais de la passer dans les logements de NYU sur place - à des prix ridicules.

"Clairement, on s'est fait avoir"

Ainsi NYU gagne des millions avec le GNU non seulement à partir des frais de scolarité exorbitants, mais aussi de son archipel global d'immobilier à prix élevés.

"Pour du logement à Berlin," rapporte une étudiante de 3e année à Steinhardt, "je paie **3 569 euros** pour vivre dans une suite avec cinq autres filles et partager un petit lit."

Typiquement, le loyer à Berlin pour une grande chambre avec un ou deux colocataires, dans les zones plus en vogue de la ville, peut être aussi bas que 400 euros, ou 1 600 euros en tout. J'ai un amis qui vit dans un penthouse avec trois autres personnes, et a une chambre plus grande que la plupart des studios à New York, et qui a payé 2 600 euros pour quatre mois. Clairement, on s'est fait avoir.

"NYU exige des étudiants à Prague de vivre dans les logements de NYU," écrit un étudiant de troisième année à CAS. "Bien que les chambres soient belles, elles sont beaucoup plus chères que de louer un appartement dans le même quartier."

J'ai été assez surpris par ça : Prague est une des grandes villes européennes les moins chères à y vivre. Seules des villes plus à l'est, comme Budapest et Varsovie, sont moins chères que Prague ; pourtant, les frais de logement de NYU sont assez similaires à leurs autres sites à l'étranger.

*Ma chambre particulière est dans un quartier résidentiel appelé Vinohrady. En cherchant autour, j'ai vu que les appartements locaux à deux chambres peuvent partir à 600\$ par mois, avec les plus beaux plus près de 1 400\$. Et je paie **4 700\$** pour 4 mois ici, avec un colocataire et deux compagnons de suite qui paient le même prix. C'est intéressant que j'aurais pu séparer cet argent avec mes compagnons de suite si j'avais loué un appartement normal.*

Telle est l'expérience des étudiants un peu partout à travers le GNU - à Londres, Paris, Florence, Buenos Aires. "Un vol total, à moins de parler d'un hôtel cinq étoiles. Je dirais trois à quatre fois le prix normal," rapporte Sergio Kiernan, un journaliste argentin notoire, au sujet de ce que NYU facture pour trois mois à Buenos Aires : 4 007\$ pour une chambre simple, 3 793\$ pour une chambre double.

Les étudiants ainsi cloîtrés à prix fort sont doublement spoliés : ils ne se sont pas juste "fait avoir" financièrement, mais aussi socialement privés, puisque trois mois dans la "sûreté" encombrée d'une installation de NYU est plus comme une excursion scolaire, ou des vacances dans un (étroit) "hôtel cinq étoiles," que de vivre en liberté, et pour beaucoup moins cher, dans un "quartier résidentiel."

D'autres universités permettent, et aident à organiser, ce genre d'échange moins coûteux et plus illuminant. NYU lui-même le permet aussi - à Madrid, le plus vieux site à l'étranger de NYU : "les séjours avec des familles hôtes espagnoles encouragent les étudiants à bâtir une connexion plus profonde avec la culture espagnole et fournit une opportunité de pratiquer l'oral dans un environnement moins formel." Apparemment, NYU ne possède pas de logement étudiant à Madrid. (S'ils en avaient, l'étudiant qui s'y est plaint de la maigre allocation serait beaucoup plus fâché aujourd'hui.)

Ailleurs, NYU facture jusqu'à 60% de plus que les loyers locaux - et, comme toujours, beaucoup plus que d'autres universités :

- Pour une session à Londres, l'Université de Boston facture des frais de logement/services aux étudiants de 4 600\$, pour le logement *et* le billet d'avion de villes désignées aux États-Unis, des excursions, l'assurance médicale à l'étranger, et la couverture de l'assistance d'urgence en voyage.
- Pour une session à Londres, l'Université de Chicago facture des "frais de programme à Londres" de 4 600\$, pour le logement (dans un appartement meublé à deux chambres) *et* "l'instruction", "le soutien étudiant", "les excursions du programme" et l'assurance-voyage d'urgence.
- Pour une session à Londres, NYU facture, pour des "appartements dans des édifices gérés par NYU, *qui sont partagés avec un maximum de 10 étudiants* (emphase ajoutée), **10 025\$** pour un simple, **8 756\$** pour un double, **8 094\$** pour un triple, **7 610\$** pour un quadruple et, plus déconcertant encore, **6 856\$** [sic] pour un "Lower Level Double (bas prix, disponibilité très limitée)"

1.21 Échange forcé

NYU profite du GNU non seulement à travers sa politique de résidence obligatoire, mais aussi en exigeant des bacheliers entrants dans le programme d'études libérales à passer la première année à l'étranger. "Le programme d'études libérales de NYU rend certaines admissions de première année conditionnelles à passer la première année à l'étranger pour maximiser l'usage du campus [sic], dicit Fred Schwarzbach, le doyen du programme," *Businessweek* a rapporté en 2012.

C'est une manière de l'exprimer. D'autres - incluant des étudiants à NYU, et des parents - prennent une position plus critique : Vous êtes admis à NYU LSP, mais devinez quoi?" écrit une mère qui a rejeté NYU. "Il n'y a pas de place pour vous à New York, alors vous passerez votre première année à Florence, Londres, Paris ou Shanghai (cela arrive aussi aux étudiants qui sont sur la liste d'attente). Je ne sais pas pour vos enfants mais les miens ne voudraient certainement pas commencer leur expérience universitaire - à l'université qu'ils mouraient d'envie de fréquenter - ailleurs qu'à cette université."

"J'ai été admis à LSP aussi," écrivit "saad4680" sur College Confidential en 2011, "mais toutes mes options de référence sont Londres, Paris, Shanghai ou Florence. Je pensais que nous avions un choix d'étudier à l'étranger ou non. C'est vraiment décevant parce que je veux étudier à New York."

1.22 Une note sur l'aide financière de NYU

Alors qu'il n'a pas dévoué le moindre discours public au fléau de la dette étudiante, le recteur Sexton a touché au sujet au conseil municipal, quand (comme nous l'avons vu) certains conseillers l'ont amené.

Malgré tous ces cas extrêmes dans les journaux à propos de l'endettement des étudiants de NYU," la dette étudiante n'est pas extrême, a-t-il semblé dire : "La dette médiane de l'étudiant qui obtient un diplôme de NYU gradue avec seulement 7 000\$ de dettes - 7 000\$ après quatre ans d'éducation. C'est l'étudiant médian. Parmi les receveurs d'aide financière, la dette moyenne est de 28 000\$, après quatre ans d'éducation."

De plus, l'aide financière à NYU est en réalité assez généreuse, a-t-il dit. "Nous dépensons environ 190 millions de dollars par année, ce qui est plus que n'importe quelle autre université, je crois, sur l'aide financière." De surcroît, continue-t-il, "c'est significatif que plus de 20% de nos bacheliers sont des boursiers Pell - plus de 20%, c'est le double de nos pairs en pourcentage."

1.22.1 Comment NYU saigne ses étudiants les plus pauvres

Ainsi, le recteur Sexton a sous-estimé le fardeau de la dette des diplômés de NYU, en mettant l'accent sur "l'endettement *médian*," et a embelli l'image squelettique de l'aide financière de NYU, avec un nombre à neuf chiffres pris hors de contexte. (En 2012, de surcroît, d'autres universités, comme USC, avaient en fait plus dépensé que NYU.)

Pour ce qui est des étudiants "boursiers Pell", il est vrai que NYU en compte davantage ("plus de 20%") que ses "pairs" : Columbia et Yale ont 15%, Princeton 12% et Harvard 11%.

Toutefois, ce pourcentage plus élevé ne signifie que peu de chose. Les bourses Pell ne vont pas très loin de nos jours. La bourse maximale cette année, par exemple, est de 5 730\$ - pas grand-chose quand vous êtes confrontés à un prix nominal de 70 000\$+.

Et il y a une autre statistique, beaucoup plus importante - et damnante - que le pourcentage que le recteur a invoqué. Si on regarde le prix net moyen qu'une université facture à ses étudiants à faibles revenus, on trouve que c'est plutôt bas parmi les "pairs" de NYU. Pour les boursiers de Pell dont leurs familles gagnent moins de 30 000\$, Yale, Harvard et Columbia ne leur font payer absolument rien⁷ alors que NYU leur facture la bagatelle de **25 462\$**, ou **plus de 84%** de leur revenu annuel total.

(Pourquoi autant ? Une raison importante est que les universités comme NYU, fixées sur les classements nationaux, offrent une bonne portion de leur aide financière à des candidats privilégiés qui tendent à obtenir des scores élevés, parce que des scores plus élevés sur le SAT (ou l'ACT) donnent un meilleur classement. Ainsi NYU, à cause de son obsession avec les relations publiques, a poussé ses étudiants plus pauvres plus loin dans l'endettement.)

7. La garantie de non-facturation en vigueur à Yale, Harvard et Columbia est telle que, tant et aussi longtemps que le revenu familial de l'étudiant est en-deçà d'un certain seuil, l'étudiant ne paie absolument rien ; le seuil à Columbia est de 50 000\$, alors qu'à Harvard et à Yale, on parle plutôt de 60 000\$.

2 Deuxième partie : Des milliards dépensés sur l'immobilier alors que les étudiants dorment sur des bancs

Ayant écarté depuis longtemps les inquiétudes du corps enseignant au sujet des graves dangers financiers du Plan Sexton, les commandants de NYU espèrent battre la contestation judiciaire à leur projet, et commencer ce juillet, avec la démolition du centre sportif Coles, suivie de la construction du pavillon Zipper, l'édifice le plus grand, *le plus cher* jamais construit dans Greenwich Village.

À nos collègues autant en économie qu'à Stern - qui devraient savoir - que cette perspective est alarmante : "Nous sommes inquiets des risques financiers et de la possibilité de défaut," tous deux notés dans les résolutions qu'ils ont passé contre le Plan Sexton. À la lumière de cette inquiétude, nous notons de nouveau que plusieurs dizaines, voire centaines de millions - on ignore combien - ont déjà été dépensés, ou réservés, pour des développements immobiliers reliés à "NYU 2031."

2.1 NYU achète des propriétés dans NoHo après tout

Ainsi, à la fin octobre, le Conseil (et nous citons le *Daily News*) a abruptement "subtilisé" deux bâtiments dans NoHo - les 404 Lafayette et 708 Broadway - pour "la rondelette somme de **157 millions**." C'était "une offre attrayante que nous ne pouvions refuser," exulta Walter "Ed" Scheetz, l'ancien propriétaire (ces bâtiments lui ont coûté 96.6 millions l'année d'avant). Après de grandes rénovations, cet achat exorbitant, comme le prétend John Beckman, fournirait de l'espace "commode" pour "la mise en forme et la récréation" (il y avait un Crunch Gym là à une certaine époque) "pendant la période où Coles sera fermé aux étudiants, professeurs, personnel et administrateurs de NYU."

La manoeuvre a surpris non seulement M. Scheetz, mais aussi le comité directeur de FASP, comme on a longtemps urgé NYU de faire précisément ça - satisfaire nos besoins d'espace académique en achetant des emplacements disponibles dans NoHo - pour se faire dire que c'est impossible : "Des restrictions de zonage existent dans des lieux (NoHo) près du Noyau qui empêchent les usages universitaires comme des salles de cours," prétend le Groupe de travail sur les priorités d'espace dans leur rapport final, publié en mars dernier. Huit mois plus tôt, bien que le zonage de NoHo n'ait pas changé, ce n'était pas un problème pour NYU : "À court et à long terme," dit M. Beckman, "cet immeuble sera important pour satisfaire les besoins d'espace de NYU."

Clairement, ils ont rejeté l'idée d'acheter des propriétés dans NoHo, non pas parce qu'ils ne pouvaient lever les restrictions de zonage (comme ils l'ont fait pour le Plan Sexton), mais parce qu'ils devaient torpiller l'idée : FASP avait recommandé de tels achats à *la place* d'une longue campagne de construction. Puisque ces nouveaux achats n'inhibent pas le Plan Sexton - ou même mandent une réduction de son échelle - il n'y a, apparemment, *pas* de problème de zonage maintenant, ou de raison de ne pas dépenser l'argent.

Bien entendu, "de dépenser l'argent" était le principal objectif du Conseil et alors le véritable but du Plan Sexton, qu'ils avaient utilisé pour justifier une extravagance après l'autre. Bien que M. Lipton nous a assurés que le Conseil, "rempli de personnes au sommet de leurs professions," ne perd jamais de vue son obligation fiduciaire "d'assurer la

santé financière de NYU," ce corps prudent semble démontrer une aversion remarquable pour l'épargne quand il s'agit d'immobilier.

Ainsi ils ont payé plus de **60 millions** de plus pour ces deux propriétés dans NoHo que le prix que M. Scheetz a payé pour eux - une augmentation de 41%, pour acheter un grand site *en sus* des quatre tours dans le Plan Sexton. Avec 14 000 mètres carrés, ce cinquième site pourrait facilement accommoder les 80 salles de classe (12 300 mètres carrés) prévus dans le pavillon Zipper sur le site de Coles. De réduire la taille de Zipper en conséquence - i.e. d'environ 23% - sauverait à l'université au moins **170 millions** ; et pourtant NYU ne le proposera pas, parce que le Conseil ne le considèrera pas.

Dans tous les cas, le site de NoHo va coûter des millions de plus que ce que le Conseil a si généreusement payé son propriétaire, parce qu'il requiert de grandes rénovations (qui, au moment de mettre sous presse - trois mois avant la démolition de Coles - NYU n'a pas commencé). Pas plus que ce soit la seule propriété dans NoHo sur lequel le Conseil dépense des dizaines de millions, sans la moindre considération d'utiliser cet espace supplémentaire pour rapetisser le Plan Sexton, et donc moins coûteux.

2.2 Le trou d'argent de NYU à Lafayette et la 4e Rue ouest

D'après le Groupe de travail sur les priorités d'espace, NYU a dévoué **74 millions** à "l'acquisition et les rénovations" du 383 Lafayette - l'ancien édifice des Records - que NYU avait acheté l'an dernier pour **16 millions** (en paiements de loyer depuis 2003). Malgré "le besoin urgent d'espace académique" de NYU, le rez-de-chaussée caverneux de cet édifice de quatre étages - environ 1 100 mètres carrés - a dernièrement été utilisé pour accueillir le "Centre des pièces d'identité de NYU," et pas grand-chose de plus, même si ça prend un cubicule pour produire des pièces d'identité. (Maintenant au 7 Washington Place, le "Centre des cartes" prend environ 25 pieds carrés.)

L'automne dernier, NYU a entrepris ses "rénovations du 383 Lafayette : "Le bâtiment existant," rapporte *Curbed* en juillet dernier, "va avoir sa maçonnerie et son parapet reconstruits, ses fenêtres remplacées, et recevra des vitrines reconfigurées, un nouvel auvent et un nouveau porche," ainsi que de "nouvelles structures d'utilité" sur le toit. Au coût de **58 millions**, cette grosse cure de Jouvence semble un peu excessive pour un bâtiment "académique" *dénué* d'espace d'enseignement (comme le *NoHo News* le rapporte) : "Une fois achevé, l'édifice abritera divers bureaux administratifs."

Et, en fait, cette nouvelle ruche administrative coûtera encore plus cher que ce qu'on nous a dit. Au-delà des dizaines de millions dépensés dans "l'acquisition et les rénovations" du 383 Lafayette en tant que tel, NYU dépense des millions supplémentaires sur une nouvelle construction juste à côté - une annexe lumineuse de quatre étages sur la 4e Rue ouest (où le terrain extérieur de PlantWorks fut). Même s'il ne possède pas sa propre entrée, *Curbed* rapporte que, "de l'extérieur, c'est comme si un nouveau bâtiment de quatre étages a été construit," avec un extérieur brillant "d'aluminium, de zinc et de vitre" - et plus de 5 200 mètres carrés *supplémentaires* "d'espace académique" qui ne sera pas utilisé pour l'enseignement.

Ce projet doit absorber des millions de plus que ses commanditaires veulent que le

reste d'entre nous sache, puisqu'ils ont fait un effort de nier qu'ils le faisaient : "La parcelle vacante adjacente était louée à une entreprise privée pour l'entreposage de plantes et d'équipement horticole. *Aucun changement dans l'usage du site ou de nouvelle construction ne sera proposé sous cette demande*" (emphase ajoutée). Ainsi le New York State Dormitory Authority (DASNY) a écrit dans son approbation environnementale des plans de construction de NYU, datée du 10 septembre 2013. Six mois plus tard, le Groupe de travail a déposé son Rapport Final, avec sa référence qui ne pointe que vers "l'acquisition et les rénovations" du 383 Lafayette.

Que cette nouvelle construction soit déjà commencée *avant* ces deux nouvelles tentatives de le cacher est assez claire pour *NoHo News*, qui, le 5 août 2013, a rapporté que la rénovation du 383 Lafayette "va inclure... la construction d'une nouvelle addition dans le terrain de stationnement derrière pour de l'espace de bureau."

Alors combien de plus est-ce que cet "ajout" coûtera, au-delà des **74 millions** dépensés par NYU pour acheter et rénover "l'édifice existant" ? Le Groupe de travail ne peut pas le dire, parce qu'il a été démantelé il y a plus d'un an, une fois sa tâche présidentielle complétée ; et l'administration de NYU ne le dit pas.⁸

Au-delà de ces aventures près du Noyau, NYU a dépensé, ou prévoit dépenser, plusieurs centaines de millions supplémentaires (on ignore combien) sur un archipel grandissant de "projets académiques" mammouth et d'installations médicales.

2.3 NYU croît (et croît) à Brooklyn

499 millions⁹ de \$ pour rénover le 370 rue Jay, un bâtiment de 14 étages et de 42 790 mètres carrés (anciennement le siège social de la MTA) qui abritera le nouveau Centre pour la Science et le Progrès Urbain (CUSP) : "un institut de science appliquée" conçu pour affronter les "défis" - "l'infrastructure, l'intégration de technologies, la santé publique, le transport, la sécurité publique et le développement durable," parmi d'autres - auxquelles les villes du monde sont confrontées.

"Intrinsèquement," prétend le site Web, "la communauté de savants et d'étudiants de NYU croit en la complexité, la diversité, la densité et la vitalité des villes." Peu importe ce que cela signifie "la communauté de savants de NYU" n'était - comme d'habitude - pas impliquée dans la création de ce Centre, que NYU exploitera avec six autres universités urbaines en pleine croissance, avec IBM et Cisco. De tels commanditaires vont de pair avec un think tank qui va justifier, et aider à concevoir, d'autres projets de sur-construction comme le Plan Sexton - avec lequel l'Équipe Sexton va justifier ce projet coûteux : "C'est entièrement cohérent avec la stratégie de croissance à la grandeur de la

8. Martin Dorph, le vice-recteur aux finances de NYU, prétend que (a) les 74 millions de \$ dépensés sur "l'acquisition et la rénovation du 383 Lafayette inclut des *coûts de construction* de 57 millions" (emphase ajoutée) et que (b) "l'ajout va ajouter 14 935 pieds carrés" - un chiffre troublant, puisque c'est la taille du *terrain*, et que "l'ajout" sera quatre étages de haut. On attend une réponse à une requête de suivi pour clarification.

9. Ceci inclut deux dépenses : 60 millions payés par NYU pour défrayer les coûts de déménagement pour autant la MTA et le NYPD (tel que rapporté par NYU Local) et 439 millions pour les rénovations à proprement parler, noté par le Groupe de travail sur les priorités d'espace dans leur Rapport Final.

ville dans notre plan d'immobilisation NYU 2031."

(On notera que CUSP va occuper les trois derniers étages du bâtiment de 14 étages, qui leur donnera environ 100 000 pieds carrés.) Comme le personnel de CUSP comprendra huit professeurs, ainsi que dix chercheurs et stagiaires postdoctoraux, apparemment chacun d'entre eux recevra environ 500 mètres carrés d'espace pour travailler - un gros cadeau, si on considère "le besoin urgent d'espace académique" de NYU.

Un nombre inconnu de millions dépensés sur des rénovations à NYU Poly

"Comme certains espaces ont été transformés, et d'autres sont préparés pour des rénovations importantes, un nombre de départements de la Faculté de Génie vont être déplacés," écrit Dany Aiello, le directeur administratif de Poly, dans un mémo du 25 mars. Il a noté "le pavillon Wunsch, nouvellement remis à neuf," les rénovations qui commencent dans le Pavillon Dibner, et ceux qui sont en cours dans le Pavillon administratif Jacobs.

Le plus gros projet de rénovation à NYU Poly - "120 000 pieds carrés d'espace nouvellement loué aux 2 et 15 MetroTech Center" (pour citer la dépêche de presse de NYU) - a été complété en 2012, à un prix qui n'a pas encore été dévoilé. (Juste pour louer le quart de cette propriété - 30 000 pieds carrés - a coûté **19 millions** à NYU, selon le Groupe de travail, qui n'a pas rapporté ce que NYU a payé pour louer l'entièreté de la propriété.)

Selon le rapport Final du Groupe de Travail, le prix de toute cette rénovation est, ou sera, de **21 millions** : une somme modeste, si on considère l'échelle - et la durée interminable - des rénovations. (Dans son rapport préliminaire, publié huit mois plus tôt, le Groupe de Travail a placé le coût des travaux à **44 millions**.)

Peu importe ce que toutes ces rénovations coûtent, certaines personnes doutent de leur nécessité. "Il y a toujours eu de la construction pendant toute l'année dernière," note un ingénieur. "Le pire dans tout ça est qu'ils reconstruisent le deuxième étage du pavillon Dibner, même s'il avait été reconstruit il y a juste un an ou deux. Un gaspillage total de ressources."

Cette vision est compréhensible, à la lumière de la pression financière notoire sur les étudiants étrangers à Poly, comme le New York Post (parmi d'autres médias) l'a rapporté en novembre dernier : "Certains étudiants étrangers prétendent qu'ils sont si pauvres qu'ils sont forcés de choisir entre les médicaments et la nourriture - et dorment même sur des bancs de parc ou dans les salons étudiants parce que leurs appartements sont tellement loin."

180 millions pour construire "NYU Langone/Cobble Hill," une unité d'urgence de 160 000 pieds carrés, à être construit sur le site du Long Island College Hospital (LICH) - un vénérable hôpital universitaire qui est mort, faute d'argent, et ensuite vendu à Fortis Property Group, malgré d'intenses protestations, et une bataille juridique prolongée, par sept groupes communautaires, avec le personnel médical de LICH. Offrant à ce quartier une alternative à bas prix à cet hôpital à service complet, NYU entre dans un partenariat avec Fortis, qui y développera des condos.

2.4 Le complexe médico-industriel de NYU sur la Première Avenue

137 millions (?) pour construire le Pavillon de dentisterie, d'infirmierie et de génie biomédical au 433 1re Avenue, un complexe de 171 000 pieds carrés de 49 mètres de haut, avec 11 étages ("permettant de généreuses hauteurs de plafond," selon le New York YIMBY).

Conçu par Kohn Pedersen Fox - dont ses autres oeuvres incluent le World Financial Center de Shanghai, NYU Shanghai, le plan de maître de Hudson Yards, l'International Commerce Centre (la plus haute tour de Hong Kong), le siège social de la Banque Mondiale à Washington, le Northeast Asia Trade Tower (la plus haute tour de Corée), l'expansion du MOMA, le Midfield Terminal Complex de l'aéroport international d'Abou Dhabi, Tour First (la plus haute tour de France), South Bank Tower à Londres, la tour de l'Abou Dhabi Investment Authority et (non le moindre) le complexe CUSP d'un demi-milliard de dollars en plein centre de brooklyn - c'est "une étape importante pour remplir la mission académique centrale de NYU à travers sa vision stratégique d'expansion à la grandeur de la ville." (Le projet fut supervisé par une deuxième firme, EYP Architecture & Engineering.)

Ce bâtiment peut avoir coûté plus cher que les 137 millions de \$ notés dans le Rapport Final du Groupe de travail - ce qui place la taille de l'édifice à seulement 70 000 pieds carrés. (Cela pourrait être une erreur de typographie, mais c'est également dans le rapport préliminaire du Groupe de travail. La page Web de NYU avec sa taille réelle a été retirée.) Puisque ce chiffre sous-estime la taille de l'immeuble de plus de 40%, est-ce que NYU a dépensé tant que ça de plus sur sa construction ? (Le permis de construction de la ville donne un coût total estimé de **0\$**.)

145 millions pour le bail du 333 38e Rue est, une tour à bureaux de 44 300 mètres carrés "qui ancre le corridor ambulatoire bourgeonnant de NYU" (selon le Real estate Weekly). ("Nous croyons que c'est le moment idéal de monétiser notre position et de redéployer les recettes vers un autre actif générateur de valeur," dit Isaac Zion, le co-chef des investissements à SL Green Realty, de qui NYU a acheté le bail. "Nous avons construit une relation solide avec l'hôpital NYU Langone et sommes heureux de les voir prendre le contrôle de cet actif.")

La vente s'est déroulée en juin dernier [2014], deux mois après la dispersion du Groupe de travail. Les coupures de presse n'incluaient pas le coût de la rénovation de "cet actif."

Ces entreprises sont juste deux de "plus de 100 projets en cours à divers stades de progression," selon le département de développement immobilier et des installations (RED+F) à NYU Langone. Ces projets sont en cours de réalisation dans la ville et au-delà :

Ce portfolio en évolution et expansion constante s'étend à partir de petites rénovations d'espaces administratifs, cliniques, éducatifs ou de recherche jusqu'à des mises à jour complexes d'infrastructure et même la construction majeure de nouveaux bâtiments (emphasis ajoutée).

D'autres édifices "majeurs" prévus pour le "corridor de la santé" de NYU : un Pavillon des Sciences de 385 000 pieds carrés ("la pièce centrale de la transformation de NYU Langone à l'extrémité sud du campus principal") le Centre des Services d'Urgence Ronald O. Perelman de 22 000 pieds carrés ("plus du triple de la taille de l'ancien centre d'urgences"); le Pavillon Helen L. et Martin S. Kimmel, de quelque 830 000 pieds carrés à la fine pointe de la technologie, aux côtés du grand hôpital Tisch, *qui sera entièrement remis à neuf* (emphase ajoutée) et, pour garder tous ces gigantesques édifices au frais et allumés, un nouveau Pavillon d'énergie de 71 000 pieds carrés, "conçu pour être le plus écologique possible" [sic], faisant de NYU Langone "un leader de développement durable." ¹⁰

De tels plans ont poussé la dette de NYU Langone à "des sommets", Crain's Health Pulse a rapporté en décembre. Bien que Moody's donne encore à l'institution une excellente cote obligataire, ils l'ont fait avec une note préventive : "La stratégie de croissance du centre hospitalier sur les prochaines années 'va requérir d'important flux de trésorerie, comporter des coûts par incréments et potentiellement distraire la concentration de l'équipe de gestion', Moody's a-t-il dit."

2.5 Dans le portfolio de NYU, il y a plusieurs manoirs

Tout en dépensant des milliards sur de tels projets, la haute administration de NYU a aussi dépensé des millions supplémentaires sur des propriétés résidentielles (on ignore leur nombre) :

3.6 millions pour un condo de luxe au 845, West End Avenue, pour abriter des professeurs de la Faculté de Droit. "Les quatre salles à coucher ont des salles de bains privées avec du marbre doré de Calacatta, ainsi que des planchers chauffants" (selon le *International Business Times*).

3.5 millions pour un condo de luxe au 166, rue Perry pour abriter des professeurs de droit. "L'appartement de coin de 1 875 pieds carrés... a un mur-rideau de verre et des vues sur le fleuve Hudson. Il a deux chambres à coucher, deux salles de bain, une salle d'eau et un bureau résidentiel, avec des plafonds de 3 mètres et un bain de maître à cinq pièces de plomberie" (selon le *Real Estate Weekly*)

5.2 millions pour un condo de luxe au 455 Central Park ouest ("une tour de 26 étages attaché au château de la Renaissance française à la 206e Rue ouest") pour abriter des professeurs de droit. "Le duplex a un salon-salle à manger rond avec un plafond de 11 mètres de haut et des vues sur Central Park, avec trois salles à coucher plus conventionnelles" (selon *Above the Law*).

Tout en logeant un petit nombre de collègues dans un luxe tapageur, NYU ne semble pas avoir de place pour un trop grand nombre d'étudiants qui paient pour ces baux, acquisitions, rénovations et projets de construction (littéralement) trop nombreux poussés par MM. Lipton et Langone.

10. Ces effusions promotionnelles viennent d'un site Internet élaboré qui vante les mérites de l'expansion de NYU Langone

"Pour les trois derniers mois, j'ai été sans abri, je dormais partout où je pouvais trouver un logis", écrivit un doctorant à GSAS.

Parfois ça arrivait après avoir étudié dans les appartements de mes collègues, certains parmi lesquels suspectent que cette situation se produit. À d'autres moments, j'ai dormi dans un parc ou dans un train.

3 Troisième partie : Où coule l'argent à NYU : Des millions dépensés sur des cadres alors que les étudiants cherchent de la nourriture

Pendant qu'ils achètent des appartements de luxe à travers la ville pour loger quelques illustres professeurs, le Conseil de NYU a aussi accordé des millions en "prêts" à bien des hauts dirigeants (on ignore combien) pour des hypothèques sur de somptueuses demeures d'été - incluant, comme le *New York Times* a rapporté, **1 million au recteur Sexton** pour "une maison élégante de plage [sur Fire Island] qui s'étend à travers trois terrains," et **"5.2 millions (maintenant plus de 6.4 millions) à Richrd Revesz, ex-doyen de la Faculté de Droit**, pour "une maison sur plus de 26 hectares près de la rivière Housatonic dans le comté de Litchfield." (Lorsqu'il est en ville, le Pr Revesz et sa femme, la professeure de droit Vicki Been¹¹, vivent dans "une belle maison de ville dans West Village financée par NYU", pour quelle somme, on l'ignore.)

Ces avantages sont tellement aberrants qu'ils dérangent même des partisans finis des salaires élevés pour les hauts dirigeants universitaires. "C'est devenu un peu trop attrayant même pour moi, et j'ai un bon sens de l'humour pour ces choses," a déclaré Stephen Joel Trachtenberg, ex-recteur de l'université George Washington, au *Times*. "C'est divertissant en fait. Je ne crois pas que cela soit prudent. Ça m'est égal de grassement payer quelqu'un, mais je crois que vous devriez être capable de réussir un test de rougeur."

Pour comprendre ce qui se passe à NYU, on doit contraster l'opposition du Dr Trachtenberg avec le zèle ploutocratique de MM. Lipton et Langone qui, apparemment, ne pensent pas que les hauts dirigeants peuvent *jamaïs* gagner trop d'argent.

En 2004, en tant que président du comité salarial de la Bourse de New York - une organisation sans but lucratif à l'époque - M. Langone, dans une entrevue à *Fortune*, a vigoureusement défendu son approbation d'une **rémunération de 140 millions** pour Richard Grasso, l'ancien PDG de la Bourse de New York, et en agissant de la sorte, a partagé sa pensée sur les membres du Conseil qui poursuivaient Grasso (et lui-même) pour la bloquer :

"Ils ont la mauvaise personne. Je suis fou, je suis riche et ce que j'aime me battre. Je vais leur faire prendre leurs jambes à leur cou. Quand j'aurai terminé avec ces capitaines de l'industrie, ils vont souhaiter qu'ils étaient dans un Cuisinart - à haute vitesse. Si

11. La Pr Been est maintenant à la tête du département de la préservation et du développement résidentiel de New York.

Grasso rend ne serait-ce qu'un seul dollar, je ne lui parlerai plus jamais."

Bien qu'il ne soit pas aussi ouvertement belliqueux que M. Langone (qui est également un administrateur de la fondation Robin Hood et de la Maison Ronald McDonald), M. Lipton a été tout aussi inflexible dans sa défense du salaire exorbitant pour le personnage le plus élevé de *cette* OSBL. Après le scandale du "programme des maisons d'été" de NYU, M. Lipton, en entrevue avec le *Chronicle of Higher Education*, a dit du recteur Sexton : "Nous sentons tous qu'il est gravement sous-payé pour ce qu'il a accompli."

3.1 Comment le recteur Sexton peut être "gravement sous-payé"

Peu importe ce que le recteur Sexton "a accompli" ici, on peut se demander combien de *plus* il doit être "payé" pour ses accomplissements, puisqu'il est censé être le huitième recteur le mieux payé des universités états-uniennes ; et il pourrait même être plus haut que ça, avec son salaire de base de **1 404 484\$** (et son compte de dépenses de **88 000\$**), **une rente annuelle de 800 000\$** ("une pension de retraite inhabituelle," selon le *Chronicle of Higher Education*) ; un bonus "d'ancienneté de service" de **2.6 millions** ; un "prêt" de **1 million** pour acheter sa maison d'été (sur ses trois terrains) sur Fire Island ; couverture de santé complète ; voiture de fonction avec chauffeur ; et son appartement au 29 Washington Place (d'où, supposément, la voiture et le chauffeur l'emmène de va-et-vient au pavillon Bobst, à travers le Square).

(En sus de ces récompenses contractuelles, NYU a aussi permis au recteur de distribuer des faveurs de grande valeur de manière officieuse.) Pour son fils Jed et sa famille, NYU lui a fourni *deux* appartements de professeurs au 240 Mercer, combinés dans un duplex, malgré son manque d'affiliation à NYU, et NYU était au coeur d'une "pénurie sévère de logements, surtout de plus grandes unités" ; et, pour le bon ami du recteur Sexton, Henry Louis "Skip" Gates, NYU lui a fourni un appartement de luxe à deux chambres au 120, 15e Rue ouest, même si le Pr Gates enseigne à Harvard, sans affiliation à NYU. Les deux coupures étaient rapportées par le *New York Post*, qui a noté que les locataires chanceux payaient, ou paient, un loyer réduit, comme s'ils étaient des profs à NYU.

(Entre-temps, NYU a aussi fourni au recteur Sexton avec une opportunité de plus pour le profit - une opportunité non couverte par la presse : une "relation d'affaires" avec Jay Furman, promoteur immobilier et administrateur de NYU, qui a duré de 2008 à 2013, et présumément jusqu'à la mort de M. Furman tôt cette année. Les formulaires 990 de NYU ne contiennent aucun détail sur cette "relation", pas plus que le Conseil ne s'est fait demander à le justifier, comme il semblerait que ce soit un flagrant conflit d'intérêts.)

3.2 Encore plus de millions drainés vers le haut

Malgré tout ceci (et encore plus), le recteur Sexton a été "gravement sous-payé" aux yeux de MM. Lipton et Langone, et, évidemment, d'autres personnes sur le Conseil, aident à expliquer pourquoi le NYU d'aujourd'hui est à l'avant-plan d'une tendance académique lourde vers les élites de gestion grandissantes : une tendance qui a corrompu les universités à travers le monde, faisant d'elles des organisations de plus en plus lourdes vers le haut, bureaucratiques, anti-intellectuelles (si ce n'est pas carrément répressives) - et

inabordables. "Un facteur important d'augmentation des coûts," tel que diffusé dans le *New York Times* du 4 avril, "est l'expansion constante de l'administration universitaire."

Bien qu'un tel "éléphantiasis administratif" soit maintenant une pandémie, qui affecte des universités sur plusieurs continents, NYU se démarque en tant que cas extraordinaire - peut-être parce qu'aucune autre université est aussi complètement dominée par des gros bonnets habitués des hiérarchies tentaculaires de l'administration corporative. Depuis que M. Lipton a pris la tête en 1998, il a forgé le Conseil de NYU en un groupe d'administrateurs exceptionnel dans l'acadème non seulement par sa grandeur - 95 membres, incluant des administrateurs à vie et des administrateurs associés - mais par son manque total de membres académiques, et, par conséquent, une domination sans partage des banquiers de Wall Street, des avocats corporatifs, des gestionnaires de fonds spéculatifs, des barons de la construction et des promoteurs immobiliers : i.e. l'élite économique de New York (avec certains gros joueurs d'Abou Dhabi et de Shanghai).

Un tel groupe est susceptible d'être d'accord avec MM. Lipton et Langone en ne voyant aucun tort avec le "salaire" royal du recteur Sexton - ou dans "l'expansion constante" de l'apparat managérial de NYU, malgré son coût toujours plus élevé. En effet, considérant leurs intérêts d'affaires, plusieurs administrateurs voient sûrement un bénéfice à surpayer les hauts dirigeants de NYU (incluant les doyens), dont leurs salaires à six et sept chiffres les prédispose naturellement à ne pas rejoindre le corps enseignant à remettre en question les plans du Conseil, mais à aider le Conseil à les imposer sans égard aux opinions du corps enseignant, ou ce que les profs font pour les arrêter, pour le bien de l'université.

Que ce soit une caractéristique de la bureaucratie elle-même, ou la conséquence d'efforts concertés pour acheter le "leadership" de NYU, ou une combinaison coûteuse des deux, la haute administration de NYU continue à enfler - à un coût toujours plus élevé à NYU même, surtout à nos étudiants (et à leurs familles).

De 2011 à 2013, selon les formulaires 990 de NYU (les plus récents qui soient publiquement disponibles), les 21 administrateurs désignés comme du "personnel essentiel" ont vu leurs salaires totaux passer de **20 496 794\$** à **23 590 458\$**. Cette augmentation représente une augmentation de salaire moyenne de 23.3% parmi les gérants à l'université, et 15.2% parmi ceux-là la NYU Langone; ou, pour rendre ça plus concret, une augmentation brute de **3 093 664\$**, affichée en détail dans la figure 1.)

SALARIES: NYU LEADERSHIP (NON School of Medicine)

EMPLOYEE	COMPENSATION		% CHANGE
	2011-2012	2012-2013	
John E. Sexton	\$1,473,753	\$1,506,684	+2.2
Robert Berne	\$1,238,387	\$1,292,797	+4.3
Bonnie Brier	\$ 607,378	\$728,218	+19.8
Martin Dorph	\$ 562,713	\$710,266	+26.2
David W. McLaughlin	\$ 629,330	\$636,220	+1.0
Jess Benhabib	\$ 460,325	\$474,107	+2.9
Alison Leary	\$ 344,399	\$465,813	+35.2
Tina Surh	\$ 857,086	\$1,673,598	+95.2
Debra LaMorte	\$ 536,189	\$641,997	+19.7
Marilyn McMillan	\$ 338,759	\$379,913	+12.1
Linda Mills	\$ 482,491	\$662,299	+37.2

AVERAGE INCREASE = 23.3%

SALARIES: SCHOOL OF MEDICINE LEADERSHIP

EMPLOYEE	COMPENSATION		% CHANGE
	2011-2012	2012-2013	
Andrew Brotman	\$1,362,534	\$1,469,262	+7.8
Robert Grossman	\$4,147,168	\$4,397,710	+6.0
Steven B. Abramson	\$ 898,334	\$999,303	+11.2
Dafna Bar-Sagi	\$ 697,260	\$906,851	+30.0
Vicki Match Suna	\$ 814,378	\$922,122	+13.2
Michael T. Burke	\$1,191,876	\$1,311,158	+10.0
Annette Johnson	\$ 838,129	\$929,009	+10.8
Bernard Birnbaum	\$1,475,573	\$1,587,131	+7.5
Nader Mherabi	\$ 627,440	\$969,486	+54.5
Nancy Sanchez	\$ 913,292	\$926,514	+1.4

AVERAGE INCREASE = 15.2%

FIGURE 1: Les salaires des hauts dirigeants de NYU, de 2011 à 2013

Si cette somme était dépensée en aide financière plutôt qu'à servir à faire gonfler ces salaires, cet argent aurait pu couvrir les frais de scolarité et afférents (46 170\$) pour 67 étudiants pendant un an. Pas que le bénéfice se serait arrêté là, parce qu'un étudiant quelconque qui a besoin d'une telle assistance, ou sa famille, se serait, bien entendu, endetté pour financer cette année, à des taux allant de 4.66% à 18%.

Ainsi, si cette somme de **3 093 664\$** avait évité à ces 67 étudiants de s'endetter, plutôt que de remplir les coffres de ces 21 gérants, les étudiants auraient économisé entre **4 305 152\$** et, dans le pire des cas, **8 966 946\$** en intérêt sur quinze ans.

3.3 Des millions gaspillés sur la gestion - pour obtenir quoi ?

Ainsi, une telle redistribution aurait été un bon investissement, selon tout bon standard *académique*. D'un autre côté, on peut se demander quelles raisons y a-t-il pour tous ces millions gaspillés au sommet.

Par exemple, la deuxième plus grosse de ces hausses - 54.5% - est allée à Nader Mhe-rabi, "vice-président senior et vice-doyen, responsable des technologies, qui est responsable pour toutes les activités de technologies de l'information pour le centre hospitalier NYU Langone," selon le site Web de NYU Langone.

Peu importe ce qui aurait justifié l'augmentation salariale du VP Mehrabi pour ces deux années (de **627 440\$** à **969 486\$**), ce n'était évidemment pas les "activités de TI" à NYU Langone, dont son corps professoral rapporte un monde de problèmes là-bas, malgré ses frais (typiquement) exorbitants : "Ils ont dépensé **250 millions** pour installer EPIC,¹² un programme basé à l'hôpital, et tous les cliniciens le déteste. Ce n'est pas convivial et ça augmente le temps requis pour effectuer leur travail." "Le système EPIC a généralement été une déception 'épique,'" rapporte un autre membre du corps professoral.

Les collègues pointent vers d'autres défauts dans plusieurs autres programmes de TI à Langone, un professeur notant "des problèmes avec le système PACS [pour l'imagerie médicale] et le système de dictée que nous utilisons pour regarder et dicter des rapports sur les images de radiologie." Une autre personne commente sur le programme de finance, "qui est supposé de traquer vos subventions et votre budget discrétionnaire, est impossible à naviguer et est aussi rempli de bogues. La dernière fois que je l'ai utilisé, il m'a donné accès aux subventions de quelqu'un d'autre."

"Les plaintes au sujet des TI à Langone ont été incessantes pour les sept dernières années." Ce consensus nous mène à demander pourquoi NYU a récompensé aussi généreusement le cadre en charge du système des TI à Langone (tout en sous-payant le personnel qui l'entretient).

12. 250 millions était le chiffre annoncé par l'administration. Selon le *Crain's Health Pulse*, NYU a payé **186.4 millions** juste pour l'équipement et l'installation, pas le contrat de service. (NYU Langone a également dépensé **30 millions** sur Click, un programme pour faire des demandes de subvention, également fortement critiqué par ceux qui essaient de l'utiliser.)

Il y a aussi un certain mystère pour l'augmentation la plus élevée accordée dans les deux dernières années : pour Tina Suhr, la directrice des investissements de NYU, dont son salaire est passé de **857 086\$** à **1 673 598\$** : une augmentation incroyable de **95.5%**, ou **816 512\$** - assez pour payer une année de frais de scolarité et afférents pour 17 étudiants.

Ce qui rend cette hausse mystérieuse n'est pas que Mme Suhr a semblé incompétente : bien au contraire. Notée comme une brillante financière depuis ses débuts à Bain & Co., Mme Suhr a accompli un travail extraordinaire comme directrice des investissements, faisant gonfler la dotation de NYU en investissant presque la moitié de l'argent dans des "véhicules de placement spéculatif" (selon Risk.net). "On lui a attribué la modernisation du portfolio d'investissement de NYU, qui est passé de 1.5 milliard à 3.5 milliards, améliorant les profits et en réduisant le risque," rapporte *Institutional Investor*.

Le mystère ici vient de la "décision" abrupte de madame Suhr, le 2 décembre, "que c'était le bon moment pour elle de partir," comme elle l'a fait quelques semaines plus tard. Le Conseil cherche son successeur. (Maintenant une "investisseuse privée," Mme Suhr a récemment participé au Cayman Alternative Investment Summit.)

3.4 Et ce n'est pas tout...

En 2013, ces 21 administrateurs empochaient **23 590 458\$** (ou **1 123 355\$** par personne). Cette somme placerait 127 étudiants au travers de *quatre* ans à NYU, ou couvrir les frais de scolarité et afférents pour 510 bacheliers pendant *un an*. D'un autre côté, les prêts étudiants contractés pour couvrir toutes ces dépenses encourraient des intérêts totaux, sur 15 ans, entre **32 770 560\$** et **68 026 350\$**.

Qui plus est, excessif comme c'est, le salaire total de cette année pour ces 21 "administrateurs essentiels" *sous-représente*, en fait, le surpaiement de NYU au sommet, parce que cela n'inclut pas le salaire de quatre autres qui ont récemment quitté. (NYU rapporte habituellement les salaires de ses 25 personnages les plus élevés.) Pour la période 2010-2012, ces quatre personnes furent payées comme suit :

Vivian Lee, vice-présidente senior et responsable scientifique à NYU Langone, était payée 534 000\$ pour la moitié de sa dernière année en poste. (Elle est devenue PDG des services de santé de l'Université de l'Utah.) Ainsi, NYU rapporte une diminution de son salaire de 1 165 751\$ pour 2010-2011. (L'année antérieure, le salaire de la VP Lee a augmenté de 187 005\$, ou 19%, de 978 746\$.)

Rosemarie Loffredo, la trésorière de NYU et la vice-rectrice aux opérations financières, était payée 447 353\$ pour neuf mois de sa dernière année à ce poste (avant de servir comme responsable des finances à Pro Mujer, une organisation de développement des femmes). Ainsi NYU a rapporté une augmentation de 94 861\$, ou 27%, dans son ancien salaire de 352 492\$.

Michael Alfano, le successeur de Jacob Lew comme vice-recteur exécutif (chargé de gérer "le budget de l'Université et les opérations financières, la division des relations humaines, ainsi que la planification stratégique, l'immobilier et les opérations de construction") a gagné 1 168 040\$ dans sa dernière année à NYU - un saut de 560 180\$, ou

92%, de son salaire antérieur de 607 860\$.¹³

Anthony Shorris, vice-doyen, vice-président senior et chef du personnel à NYU Langone, a vu son salaire passer de 491 088\$ (il a été embauché au milieu de 2012) à 1 039 998\$ - une augmentation de 548 910\$, ou 112%. (M. Shorris a quitté NYU Langone pour servir en tant que premier vice-maire de New York. À son départ, Ken Langone l'a remplacé par Joe Lhota, candidat républicain à la mairie en 2013.)

Pour la période 2010-2012, NYU a payé ces trois derniers directeurs, *en seules augmentations*, **1 203 951\$** - assez pour payer une année de frais de scolarité et afférents pour 26 bacheliers, les économisant, en intérêt sur 15 ans, entre **1 670 656\$** et **3 479 710\$**.

3.5 Ce qui se cache là-dessous

Excessifs en soi, de telles largesses au sommet est encore plus dégoûtant pour la pauvreté répandue et la dette qui la rend possible. Nos étudiants ont payé le prix fort pour cela, pas juste en argent, mais en difficultés courantes que le Conseil et les dirigeants négligent, et que les professeurs n'ont que trop longtemps toléré.

Nos étudiants paient en absence de résidence et en faim, épuisement et/ou une détresse émotive sévère amenée par la surcharge de travail et la pression financière insoutenable. Parmi nos étudiantes féminines, des centaines - plus qu'à toute autre université - paient en ayant recours à la prostitution, à travers des sites de rencontre en ligne qui desservent une clientèle plus fortunée et plus âgée. (Nous sommes en train de compiler des histoires étudiantes de telles épreuves, que nous publierons à la prochaine session.)

Moins dramatiquement mais non moins douloureux, nos étudiants paient aussi à travers la privation de services essentiels, comme le Centre de bien-être, le Centre d'écriture et le Centre Moses (pour les étudiants handicapés) - des ressources que NYU sous-finance tout en gaspillant des milliards dans la haute direction et l'immobilier. Ils font aussi face à une bureaucratie dysfonctionnelle à cause de coupures budgétaires aux niveaux inférieurs, qui laissent des quantités incroyables d'étudiants à eux-mêmes face à des erreurs de facturation, des chèques de paie en retard, des problèmes perpétuels dans l'aide financière et d'autres erreurs chronophages. Alors que les hauts dirigeants de NYU vivent dans le luxe, nos étudiants s'écroulent, sont à l'étroit, sous-chauffés, sans air climatisé ou autrement négligés.

Ce sont des problèmes chroniques que le Plan Sexton ne résoudra pas, peu importe combien cela coûte, bien au contraire.

13. Cette augmentation peut également avoir inclus un bonus d'ancienneté, comme le vice-recteur exécutif a pris sa retraite à 66 ans, le 1er septembre 2014, "pour passer plus de temps avec ses six petits-enfants." Depuis ce temps, cependant, le Dr. Alfano - ex-doyen de la Faculté de médecine dentaire de NYU - a continué à servir sur le CA de Dentsply International, "un leader en produits dentaires consommables," et en tant que consultant rémunéré à l'Academy for Academic Leadership (AAL), "le cabinet de consultants prééminent pour le développement du leadership individuel et organisationnel dans les professions de la santé académiques." ("Je conseille des clients sur la conception de cursus, les finances, le budget et les opérations cliniques," rapporte le Dr. Alfano sur sa page LinkedIn.)

Conclusion : Ce que NYU doit à nos étudiants (et à nos familles)

À la lumière des pratiques financières exécrables de NYU, nous espérons que vous nous joindrez en exigeant que le Conseil donne des réponses publiques complètes et spécifiques à ces questions :

- Combien est-ce que le Conseil rémunère l'ensemble de l'administration de NYU, et de combien est-ce que cette somme a augmenté depuis 2002 ?
- Combien d'administrateurs y a-t-il, et quels sont leurs titres et responsabilités respectifs ?
- Combien est-ce que NYU dépense sur la publicité, les relations publiques, le lobbying, les frais juridiques, les consultants en gestion et les pratiques de recrutement à l'étranger, et de combien est-ce que la somme totale a augmenté depuis 2002 ?
- Quels édifices est-ce que NYU possède, contrôle ou loue à travers New York, les États-Unis et à l'étranger ? Des immeubles que NYU possède, combien ont-ils coûté, et combien NYU a-t-il dépensé en rénovations ?

Nous croyons que le Conseil est obligé de fournir cette information, en raison du statut non-lucratif de NYU, et en tant que service au consommateur à nos étudiants et à leurs familles, qui ont tant donné à NYU, sans aucune idée d'où va tout cet argent.